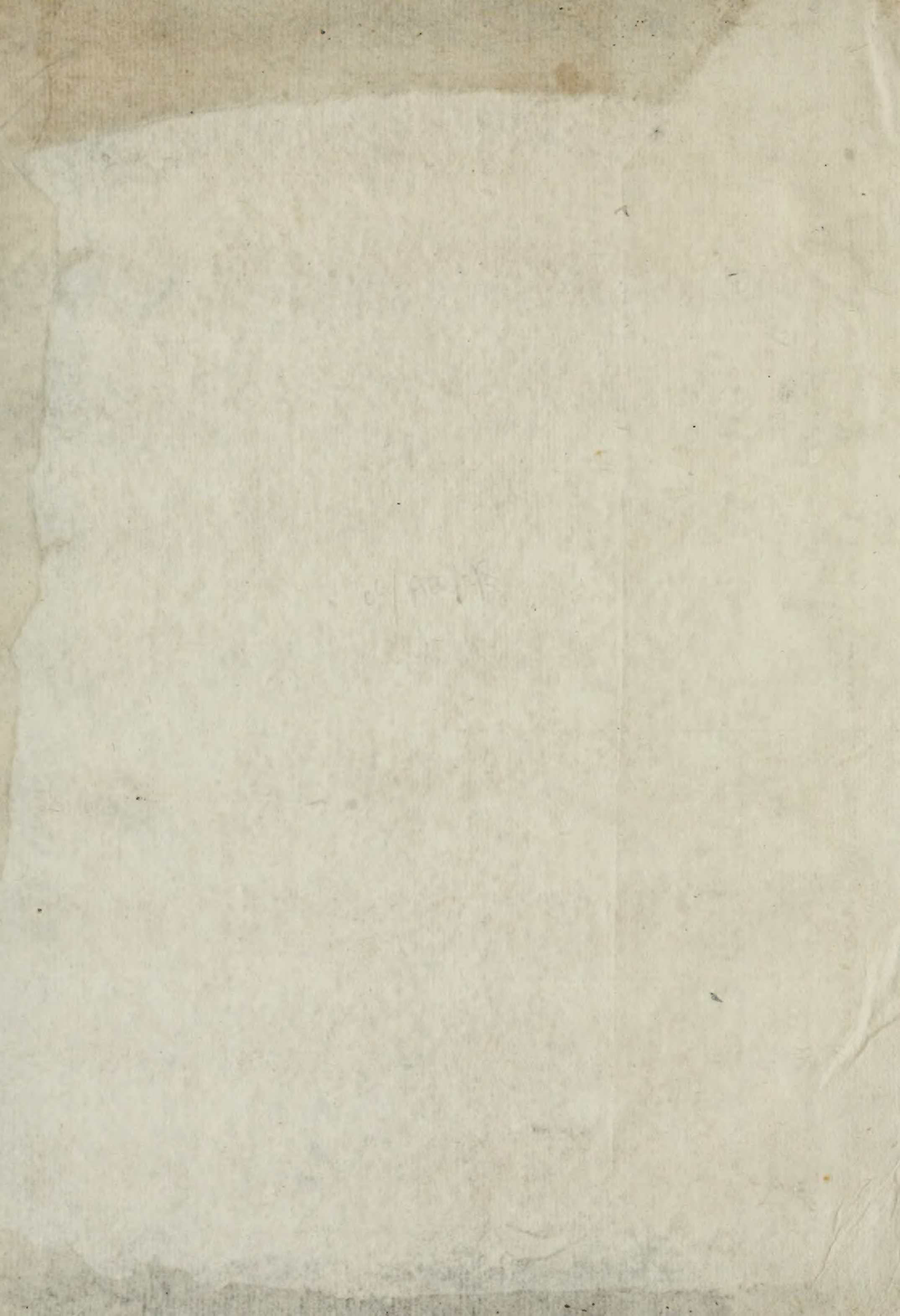
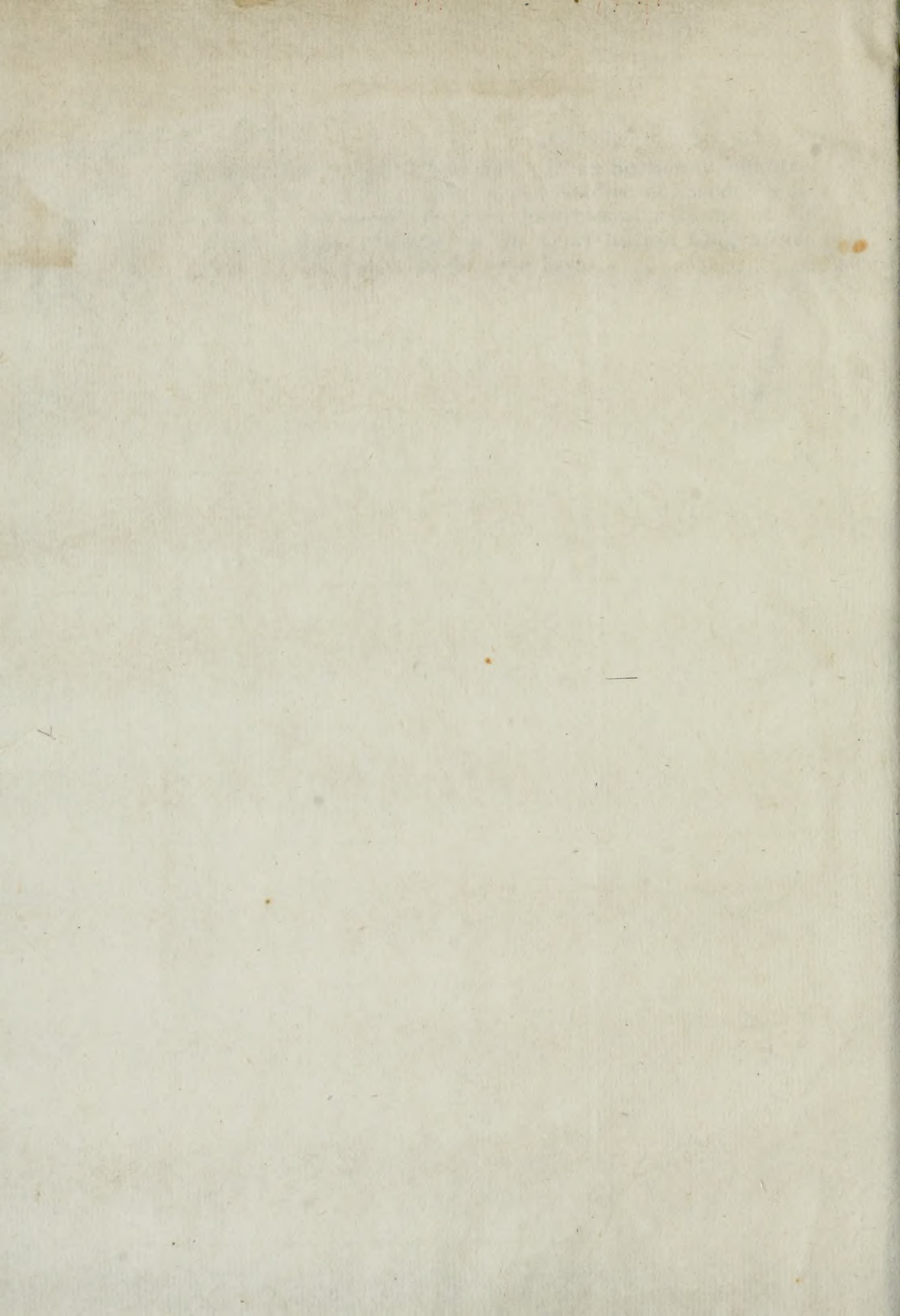




17. Idée de la perfection de la Peinture, démontrée par les principes de l'Art, et par des exemples conformes aux observations que Pline et Quintilien ont faictes sur les plus célèbres tableaux etc., par Roland Fréart, sieur de Chambray. *Au Mans*, 1662, in-4, veau brun.

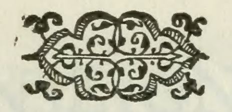
Acheté 12f.50. Pro-venu du château de la Durière (Sarthe) (oct. 1912)



IDEE
DE LA PERFECTION
DE LA
PEINTVRE

DEMONSTREE PAR LES PRINCIPES de l'Art, et par des Exemples conformes aux Obſeruations que Pline et Quintilien ont faites ſur les plus celebres Tableaux des Anciens Peintres, mis en Paralelle à quelques Ouurages de nos meilleurs Peintres Modernes, Leonard de Vinci, Raphael, Iules Romain, et le Pouſſin.

PAR ROLAND FREART SIEVR
DE CHAMBRAY.



AV MANS.
De l'Imprimerie de IACQVES YSAMBART
Marchand Libraire, et Imprimeur, demeurant au bas du Pont-neuf, à l'Enſeigne du ſaint Eſprit.
M. DC. LXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS FRERE VNIQVE DE SA MAIESTE'.

MONSEIGNEVR,

I'ay crû que ce ſeroit vne choſe fort agreable et meſme

glorieuſe en quelque ſorte à voſtre Alteſſe Royale, d'auoir à la ſuite de ſa Cour la Reyne de tous les Arts. C'eſt la Peinture, MONSEIGNEVR, que vous n'ignorez pas que les ſiecles les plus eſclairez de l'Antiquité ont reſpectée comme l'vne de leurs Déeſſes, mais que la barbarie des temps qui les ont ſuiuis auoit preſque accablée ſoûs les ruines de la pluſpart des belles choſes. Cette Reyne des Arts, MONSEIGNEVR, reuient neantmoins aujourdhuy en France auec la

Paix, que plusieurs autres Vertus ont coustume d'accompagner comme ses filles veritables. De toutes celles qu'elle va esleuer plus soigneusement que jamais en ce Royaume, Ie ne doute point que la Peinture ne soit la mieux receuë du Roy si elle à l'honneur de luy estre presentée de la main de son Frere vnique. L'Inclination naturelle que vostre Altesse Royale a toûjours euë pour les choses excellentes fait esperer à celle-cy, MONSEIGNEVR, qu'elle sera honorée de la puissante prote-

ction qu'elle oſe luy demander, et auec ce glorieux auantage il n'y a rien de ſi grand que ne puiſſe attendre pour elle dans vn reſpect tres-profond,

MONSEIGNEVR,

De voſtre Alteſſe Royale

Le tres-humble, tres-obeiſſant
et tres- fidelle ſeruiteur
DE CHAMBRAY.



PREFACE.

IL n'y a presque personne qui n'ait quelque inclination pour la Peinture, & qui ne pretende mesme auoir vn jugement naturel & vn sens commun capables de contrôller les Ouurages qu'elle produit. Car non seulement les gens de lettres & de condition, qui sont vray-semblablement toûjours les plus raisonnables, se piquent de s'y connoistre; mais encore le vulgaire se mesle d'en dire son sentiment : si bien qu'il semble qu'elle soit en quelque façon le mestier de tout le monde.

Cette présomption n'est pas vn vice particulier des François, ou de nostre Siecle. Il est aussi vieu que la Peinture, & il est né auec elle dans la Grece. On le peut iuger par ce que Pline a remarqué d'Apelles, qu'il auoit acoustumé, auant que de mettre la derniere main à ses Tableaux, de les exposer publiquement à la censure de touts les pas-

ſans, & ſe tenoit cependant caché derriere, pour eſcouter ce qu'ils en diſoient, & pour en faire ſon proffit: d'où eſt venu le Prouerbe, *Apelles poſt tabulam.*

La pluſpart des Peintres gardent encore aujourdhuy quelque petit reſte, ou du moins ie ne ſçay quelle apparence de cette eſpece d'eſtude, qu'ils ont neantmoins conuertie en vne maniere de compliment. Car ils prient d'ordinaire ceux qui ont la curioſité de voir leurs Ouurages, de leur vouloir dire ce qu'ils en penſent, & s'ils y remarquent quelque choſe qui ait beſoin d'eſtre corrigé. Mais comme les compliments ne ſont que des parolles ſteriles & vaines, ils ne produiſent ordinairement aucun effect en ces rencontres; et à dire vray, ces Peintres ſeroient iuſtement punis, ſi quelqu'vn prenoit la liberté de leur rendre effectiuement le bon office qu'ils feignent de luy demander, & qu'au lieu des complaiſances ordinaires dont on a accouſtumé de les flatter, il leur découuriſt naifuement quelques notables meſpriſes dans leurs Tableaux. Car bien loin de prendre en bonne part cette inſtruction, & d'en ſçauoir gré à leur Cenſeur, ils s'offenſeroient ſans doute de ſa franchiſe, & il leur

feroit asseurément plus de confusion qu'il ne leur rendroit de seruice; parce qu'ils ne cherchent pas tant d'estre habiles qu'ils desirét de le paroistre. Le temps d'Apelles n'est plus ; les Peintres d'aujourdhuy, sont bien d'autres gens que ces vieux Maistres qui n, se rendoient cósiderables en leur Professione que par l'estude de la Geometrie, de la Perspectiue, de l'Anatomie des corps, par l'obseruation continuelle des Caracteres qui expriment les Passions & les mouuemens de l'esprit, par la lecture des Poëtes & des Historiens, & enfin par vne recherche assidüe de toutes les choses qui pouuoient seruir à leur instruction.

Ils se rendoient mesme assez dociles pour soûmettre leurs Ouurages à la Critique, non seulement des Philosophes & des Sçauans, mais encore du commun peuple, & des artisants de tous mestiers, qui leur faisoient quelquefois d'assez iudicieuses corrections.

Ce chemin là estoit veritablement vn peu long; et il est apparemment inaccessible à vne bonne partie des Peintres de nostre Siecle, qui n'ont pas le mesme Genie que ces illustres Anciens, ny le mesme objet dans leur trauail.

En effet, ces premiers là ſe propoſoient auant toutes choſes, la belle Gloire, & l'Immortalité de leur nom, pour principale recompenſe de leurs Ouurages ; au lieu que preſque tous les Modernes ne regardent que l'vtilité preſente. C'eſt pourquoy ils tiennent vne route bien differente, & taſchent autant qu'il leur eſt poſſible, d'arriuer au but qu'ils ſe ſont vniquement proposé.

Pour cet effet ils ont introduit par leur Cabale, ie ne ſçay quelle Peinture libertine, & entierement degagée de toutes les ſujetions qui rendoient cet Art autrefois ſi admirable ; et ſi difficile ; et leur incapacité leur a fait croire que cette Peinture des Anciens eſtoit vne vieille reſueuſe, qui n'auoit que des Eſclaues à ſon ſeruice.

Soûs ce pretexte, ils ſe ſont fait vne nouuelle Maiſtreſſe, coquette & badine, qui ne leur demande que du fard & des couleurs, pour agreer à la premiere rencontre, ſans ſe ſoucier ſi elle plaira long-temps.

Voila l'Idole du temps preſent, à qui le vulgaire de nos Peintres ſacrifie tout ſon trauail ; mais ceux qui ont de l'eſprit, & qui ſe ſentent capables de cette excellente Profeſſion, prennent genereuſement la meſme

route par où ces fameux Anciens arriuerent à la perfection de l'Art; et laissant bien loin derriere eux ces paresseux Ignorants, disent auec autant de compassion que de mespris, *Aulædus sit qui Citharœdus esse non poßit*, & ont pitié de ceux à qui la nature n'ayant pas donné l'esprit necessaire pour se pouuoir esleuer iusques aux connoissances originelles de l'Art, sont forcez par leur impuissance, de demeurer dans vne simple pratique de faire mechaniquement les choses ainsi qu'ils les ont apprises de leurs Maistres peu esclairez.

Mais quel mespris pensez-vous qu'ils ayent pour ces ames lasches à qui l'estude fait tant de peur, que pour en fuir le trauail, elles aiment mieux se jetter à la trauerse dans le parti reuolté des Cabalistes, & prendre auec eux le masque de l'Apparence, que de se donner de la peine pour acquerir & posseder en effet la chose mesme dont elles affectent injustement la reputation?

Qu'est deuenüe maintenant la Gloire dont ces Anciens Grecs, les plus beaux esprits du monde, auoient couronné la Peinture, en l'establissant la Reyne de tous les Arts, & ne permetant qu'aux nobles & aux galans hommes de la suiure? Quelle estime feroient-ils

de noſtre Siecle, où elle a eſté ſi indignement abandonnée à ces eſprits bas qui la deſhonorent tous les iours par le meſpris qu'ils font de ſes Loix; & qui par vn attentat plus outrageant, donnent ſon nom à cet Idole fantaſtique qu'ils ont eſtabli en ſa place? Auec quelle indignation peut-on iuger que les vrais Peintres conſiderent la temerité de ces inſolens Riuaux qu'ils voyent iouïr auec auantage du temps preſent, par le caprice de la Fortune, & à la faueur de l'ignorance de leur Siecle.

Pour moy, i'en ſuis tout à fait piqué pour eux; et quoy que ie ſçache qu'il n'y a rien de moins durable, ny de plus caduc que la fauſſe eſtime, ie ne laiſſe pas d'eſtre touché d'vne grande impatience de voir bien toſt la fin d'vn abus ſi odieux & ſi reprochable à noſtre temps, qui eſt d'ailleurs extraordinairement floriſſant par les Lettres & par tous les autres Arts, qui ſe ſont entretenus & perfectionnez plus que iamais, malgré ces guerres importunes qui les ont inceſſamment combatus depuis tant d'années. La Peinture meſme, dont nous regrettons la decadence, & qui ſemble n'eſtre née que pour la Paix, n'a peut eſtre iamais eſté en plus hau-

te eſtime parmi nous, ny plus recherchée que maintenant; et cela pourroit bien eſtre en partie la cauſe de ſa corruption. Car comme les Arts ſe nouriſſent de l'honneur qu'on rend aux excellens Artiſans, de meſme vn Amour aueugle & vne flaterie indiſcrette & trop generale, les corrompt.

Il faudroit donc neceſſairement, pour luy redonner ſon ancien luſtre, & luy rendre ſa pureté originelle, rappeller auſſi cette premiere Seuerité auec laquelle on examinoit les productions de ces grans Peintres que l'Antiquité a eſtimez, & dont les Ouurages ont ſurueſcu tant de ſiecles à leurs Autheurs, & rendu leurs noms immortels.

Pour arriuer à ce but, il n'y a certainement point d'autre voye que l'exacte obſeruation de tous les Principes fondamentaux dans leſquels conſiſte ſa perfection, & ſans quoy il eſt impoſſible qu'elle ſubſiſte.

Mais parce que le mépris qu'on en a fait depuis ſi long-temps, en auoit banni l'Intelligence, & que c'eſt vn grand dommage pour ceux qui ſont curieux de la Peinture, parce que, ſans ce ſecours, ils n'en peuuent joüir auec toute la ſatisfaction que leur donneroit vne connoiſſance bien eſclairée;

i'en ay fait icy pour eux vne recherche particuliere, afin qu'ayant dans cette Dissertation, la mesme Boussolle dont les Anciens se seruoient pour leur conduite, ils puissent tenir la mesme route, & voir à fond les mesmes choses desquelles ils n'auroient asseurement iamais eu, sans elle, qu'vne lumiere superficielle & imparfaitte.

Or comme ie sçay qu'il est extremement difficile de detromper les Esprits qui sont déja preuenus d'vn Abus courant& enuieilly, qui a mesme pour pretexte vne liberté specieuse, ie n'ay pas crû que ce fust assez de dire les choses, & de les prouuer par de purs raisonnements, si ie n'en faisois encore voir plus sensiblement l'importance par des Exẽples, & des Demonstrations authentiques. Dans ce dessein, i'en ay choisi quelques-vns parmi les Ouurages de nos Peintres les plus celebres, sur lesquels ayant fait l'application de tous les Principes que i'auance, il ne reste plus aucun sujet de douter de leur verité

Et afin de connoistre mieux, & d'vne maniere plus generale, les bons & les mauuais effets qui en resultent, lors qu'on a obserué ou negligé ces Principes, i'en propose de plusieurs sortes differentes.

Raphael d'Vrbin, le plus parfait Peintre des Modernes, et le plus vniuersellement reconnu pour tel, par ceux de la Profession, est celui dont les Ouurages me seruiront à faire voir par demonstration, la necessité absoluë de l'obseruation exacte de tous les Principes que i'establis dans ce Traitté; et tout au contraire, Michelange, plus grand en reputation, mais beaucoup moindre en merite que Raphael, nous fournira pleinement, dans ses extrauagantes Compositions, la matiere propre à découurir l'Ignorance et la temerité des libertins, qui, foulant aux pieds toutes les Regles de l'Art, n'en suiuent point d'autres que leurs caprices.

C'est particulieremét en cette Partie, que le Lecteur desinteressé pourra trouuer ma Critique plus agreable. Mais, pour en auoir le plaisir entier, il sera bon de tenir en mesme tẽps deuant soy, les Estampes de Raphael, que i'examine, et que ie propose comme des Ouurages reguliers et cóformes à mes principes. Ce sont les Desseins du Iugement de Pàris, Celui du Massacre des Innocens, et celui de la Descente de la Croix de N. S.

Ces trois premieres Estampes ont esté grauées par Marc-Antoine, et elles sont rares et curieuses.

La quatriesme est vne fort noble Composition, qu'on nomme ordinairement l'Escole d'Athenes. La grauûre n'en est pas de si bonne main que celle des precedentes ; mais l'Ordonnance des Figures en est aussi et plus grande, et plus magnifique.

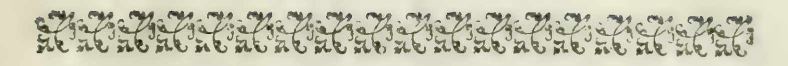
Quand à Michelange, il suffit d'auoir de luy cette representation du Iugement Vniuersel, qui l'a rendu si fameux parmi le Vulgaire.

Cét Ouurage est peut-estre le plus nombreux entassement de Figures qui ait iamais esté peint.

C'est aussi, à mon auis, le plus ample sujet qui se puisse presenter pour detromper ceux à qui le nom de ce Peintre est en si grande veneration, que tout ce qui vient de luy leur semble admirable, par vne preoccupation d'esprit si estrange, qu'ils preferent l'Abus courant à la Raison mesme, et n'osent examiner auec iustice, ce qu'ils estiment sans elle.

Pour moy, ie ne suis pas si aueugle, ni si scrupuleux, n'ayant autre but que celui de descouurir la verité.

I'espere que la Recherche que i'en ay faite dans ce Discours, sera bien receüe des vrais Amateurs de la Peinture, et pour ce qui est de l'approbation des Cabalistes, ie la meprise entierement.



AVERTISSEMENT au Lecteur.

VN de mes amis, qui auoit eu la curiosité de voir ce Traitté de la Peinture dés le temps que i'y trauaillois encore, ſçachant depuis que ie le voulois mettre en lumiere, et que meſme mon deſſein eſtoit de l'expoſer principalement aux yeux de la Cour; il m'a auerti que dans mon Diſcours ie me ſeruois de quelques termes Italiens, dont l'intelligence ſeroit ſans doute bien difficile à pluſieurs perſonnes qui n'ont pas l'vſage de cette langue, et qu'il faloit euiter autant qu'on peut d'embaraſſer l'eſprit du lecteur.

Ce Conſeil, qui m'a ſemblé iudicieux et fort raiſonnable, m'a neantmoins fait aſſez de peine, ne trouuant pas d'autres mots purement françois qui euſſent des Expreſſions auſſi fortes que celles de ces Barbariſmes, que l'vſage a comme naturaliſez parmi tous les Peintres. Ie me ſuis donc contenté d'en retrencher vne partie des moins neceſſaires;

mais pour les autres, qui ſont les propres Termes de l'Art, i'ay crû qu'il deuoit ſuffire de les expliquer icy, afin d'en inſtruire ceux qui ont de l'Amour pour la Peinture, et qui en voudront parler comme ſçauants auec ceux de la Profeſſion.

ESTAMPE.

Le plus remarquable, à mon auis, parce qu'il eſt le plus ordinaire dans ce Diſcours, et qu'il ſert meſme de Titre à vne partie des Sections de ce Traitté, c'eſt le mot d'Eſtampe. Il n'y a point de Deſſeignateur, ny de Curieux de cét Art là, qui ne ſçache bien que c'eſt vn Deſſein graué et imprimé, que le Vulgaire, et tous les Marchands appellent communement des Tailles-douces, ou des Images: mais il y a cette difference neantmoins, que les Eſtampes ſont des Choſes plus conſiderables, et des Deſſeins de reputation. Il s'en trouue de pluſieurs manieres; les vnes grauées en Cuïure auec le burin, ou à l'Eau-forte, et les autres en Taille de Bois. On en void de ces trois ſortes de la main d'Albert Durer Peintre Allemand, qui a eſté vn trés-excellent Graueur. L'Origine du mot d'Eſtampe vient de l'Italien *Stampare*, qui ſignifie, Imprimer.

TRAMONTAINS.

Ie me ſerts auſſi du Terme de Tramontains en parlant d'Albert Durer, que ie dis auoir eſté le plus grand Maiſtre des Tramontains. Les Italiens appellent ainſi preſque tous les Peintres eſtrangers, mais particulierement ceux d'Allemagne et de Flandre, qui habitent les païs du Septentrion; parce que le vent du Nort, qui leur vient de ces quartiers là, ſe nomme en langue Italienne *la Tramontana*.

ESLEVE.

Ce mot d'Eſleue eſt particulierement affecté aux Apprentys ou Diſciples des Peintres fameux: comme Raphael a eu pour Eſleue Iules Romain: Hannibal Carace a eu le Guïde, le Dominiquin, et pluſieurs autres. Le mot Italien eſt *Alliuo*: et meſme en François on dit aſſez ordinairement, qu'vn ieune homme a eſté bien eſleué, pour dire qu'il a eſté bien inſtruit.

ESQVISSE.

Ce Terme eſt encore tout Italien, quoy qu'il ſoit preſentement fort intelligible en

françois. C'est comme vn premier crayon ou vne legere esbauche de quelque Ouurage qu'on medite encore. l'Italien dit *Schizzo.*

ATTITVDE.

I'ay employé en quelques endroits de ce Discours le nom d'Attitude, quoy que nous ayons les mots d'Action et de Posture, qui sont en quelque façon la mesme chose : mais neantmoins en certains rencontres il semble que le terme d'Attitude est plus expressif; car outre qu'il est plus general, il signifie mieux encore, et plus noblement beaucoup de choses que ne feroit pas celui de Posture, ou celui d'Action; par exemple, le mot d'Action ne conuiendroit pas à vn corps mort qui n'a plus d'action; et il faudra dire aussi l'Attitude d'vn corps mort, plustost que la posture d'vn corps mort, car ce terme est trop grossier; et ce ne seroit pas mesme parler en Peintre que de dire, Cette figure est en vne belle posture; il faut dire, Cette figure est en vne belle attitude. L'Italien dit *Attitudine.*

PELLEGRIN.

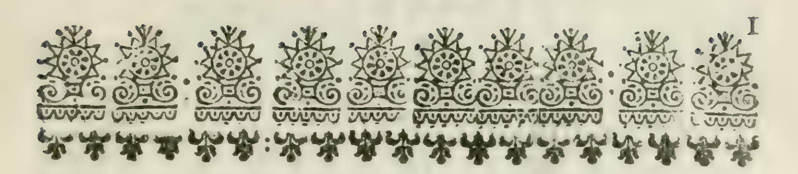
C'est vn terme dont les Italiens se seruent

ordinairement pour exprimer vne Chose rare, excellente, et singuliere : mais ils l'appliquent particulierement à l'Esprit, et disent *Ingegno Pellegrino*.

Ie ne croy pas qu'il se trouue rien outre cela qui merite d'estre expliqué dauantage, et ce seroit vne espece de pedanterie de gloser ainsi par tout : Ie finiray donc cecy par vne remarque qui me semble plus importante ; C'est vne Objection que plusieurs personnes m'ont faite d'abord, touchant la reputation de Michelange, à quoy ils n'estimoient pas que ie deusse donner vne attainte si hardie : Mais les ayant obligez, pour leur propre satisfaction, de faire eux-mesmes l'examen non seulement de l'Ouurage que ie propose dans cette Dissertation, mais encore de diuerses autres Pieces de la mesme main que ie leur ay presentées, ils sont enfin demeurez d'accord que i'auois raison d'en faire le iugement que i'ay fait, et s'estonnent maintenant autant que moy d'vn Abus si vniuersel, et d'vne reputation si extrauagante, qui certainement n'a pû venir que de la Cabale des esprits malfaits, comme celui de ce Michelange, lesquels sont toûjours en bien plus grand nombre

que les autres; et c'eſt ce qui a donné lieu au Prouerbe *Aſinus Aſino pulcher*, car chacun ſe plaiſt naturellement à voir ſon ſemblable.





IDE'E
DE LA PERFECTION
DE LA
PEINTVRE

C'Eſt vne queſtion aſſez curieuſe, de ſçauoir pourquoy la Peinture a tant decheu de la haute Perfection, où elle eſtoit autrefois; et d'ou vient qu'il ſemble aujourdhuy, à voir les foibles efforts de ſes Productions, en comparaiſon des admirables chef-d'œuures de l'Antiquité, qu'il ne nous en reſte plus que l'ombre; et pour ainſi dire que le Phanthoſme.

Pour moy ie ne doute point que la principale cauſe de ſa decadence, ne ſoit le mépris qu'on en a fait pendant l'ignorance et la barbarie des regnes du bas Empire, qui l'ont tellement abaſtardie, et degradée de ſa nobleſſe ancienne, qu'au lieu d'vne

des premieres places qu'elle tenoit entre les Sciences , elle eſt maintenant reduite parmi les meſtiers les plus vulgaires : Ce qui fait bien voir l'abbaiſſement des eſprits dans les derniers ſiecles, où les rares inuentiõs, et les lumieres de cét Art diuin , ceſſant d'eſtre entretenües , ſe ſont preſque eſteintes.

Neantmoins le bon Genïe , qui preſide ſur les belles choſes, par vne certaine préuoyance de la Nature , nous a toûjours conſerué d'excellens hommes, qu'il a fait naiſtre de temps en temps , pour en garder comme des ſemences: mais tout ainſi que les arbres, et meſme les corps les plus parfaits , n'acheuent de ſe former qu'auec vne longue ſuitte d'années , aprés laquelle on les peut encore deſtruire preſque en vn inſtant, ſans qu'ils puiſſent eſtre reſtablis que par le tẽps meſme qui les auoit déja faits : il en eſt de meſme de ces excellentes productions d'eſprit, leſquelles s'eſtant vne fois perdües par la negligence, ou demeurãt opprimées ſoûs la tyrannie des mauuais regnes , ne ſe redecouurent aprés qu'auec vne longue, et trespenible recherche. Et c'eſt vn prodige, qu'au ſiecle de Leonard de Vinci, & de Raphael, (qui ſont le Protogenes , et l'Apelles

des Peintres modernes) on ait veu renaiſtre la Peinture auec tant de force, et refleurir en ſi peu de temps: car elle n'eſt pas de ces Arts ſimples, que le hazard nous preſente quelques fois ſans les chercher; et qui ſont à la portée de toute ſorte d'eſprits, n'eſtant beſoin d'aucun talent naturel, ni d'aucune eſtude pour les apprendre.

Il n'y a peut-eſtre rien d'ingenieux entre les hommes, dont la connoiſſance ſoit plus ſublime, et la perfection plus difficile à atteindre que celle de la Peinture, qui eſt le plus noble eſchantillon, dont l'eſprit humain puiſſe faire monſtre. Et c'eſt vn abus inſuportable de la raualer parmi les Arts mechaniques, puis qu'elle eſt fondée ſur vne ſcience demonſtratiue, beaucoup plus claire et plus raiſonnable que cette philoſophie pedanteſque, qui ne nous produit que des Queſtions, et des Doutes; auſſi l'a-on apellée l'Art de Douter, comme vne choſe ſterile, et friuole: au lieu que noſtre Peinture, eſtablie ſur les Principes de la Geometrie, fait en meſme temps vne double demoſtration de ce qu'elle repreſente. Mais il faut auoir deux ſortes d'yeux pour ſçauoir joüir veritablement de ſa beauté: car l'œil de

l'Entendement eſt le premier et principal juge de ſes Ouurages.

Il ſeroit donc neceſſaire, à mon auis, pour luy redonner ſon premier rang, de faire connoiſtre par des raiſons fortes et conuincantes, qu'elle eſt toûjours également digne de la meſme gloire qu'elle poſſedoit autrefois entre les Grecs, les plus beaux genïes que la Nature ait jamais formez ; et que le honteux abandonnement, où elle a eſté dépuis, n'a pû venir que de la deprauation des Eſprits.

Elle a eu encore ce malheur particulier, que tous les Eſcrits, et les Ouurages d'inſtruction, dont pluſieurs excellens Peintres de l'Antiquité auoient fait part au public pour l'intelligence de leur Art, ont eſté enſeuelis et conſumez par le temps. Mais il ne faut point trouuer eſtrãge que cela leur ſoit plûtoſt arriué qu'aux liures des Orateurs, des Philoſophes, des Hiſtoriens, ou d'autres ſemblables, vû qu'à tous ceux-là il ſuffiſoit d'auoir des gens qui ſçeuſſent eſcrire pour en emplir les Bibliotheques : Mais aux liures de nos grands Maiſtres de la Peinture, il falloit neceſſairement trouuer des Copiſtes, bons Deſſeignateurs, & intelligens dans la

matiere qu'ils transcriuoient, pour en acheuer peu de volumes en beaucoup de temps: si-bien qu'il n'y auoit pas lieu d'en esperer autre chose que ce qui en est arriué, à cause des longues, et tres-difficiles Figurations qui en deuoient faire la principale et plus essentielle partie; comme on peut iuger par le Traitté de Leonard de Vinci sur la Peinture, lequel j'ay traduit de l'original Italien en nostre langue, et mis en lumiere: Car il m'eust esté impossible de le rendre jamais public, sans l'auantage que le siecle d'aujourdhuy a par dessus les anciens, d'auoir trouué la Graueure, & l'Imprimerie.

La mesme disgrace estoit aussi arriuée à l'Architecture, puisque de tous les liures de l'Antiquité, il ne nous en reste plus aucun autre que le seul Vitruue, qui est mesme tres-deffectueux, à cause du manque de ses Profils, & des Demonstrations lineales, dont cét Autheur auoit fait vn liure particulier que nous n'auons plus, et qui deuoit estre le couronnement de son Ouurage. Neantmoins nous pouuons dire que les Modernes, en suiuant ses traces, ont fait reuiure glorieusement ce bel Art.

On peut donc, à mon auis, encore aujour-

dhuy rendre le mesme seruice à la Peinture, puisque nous auons vn Philostrate pour guide dans l'entreprise de ce grãd dessein. Mais comme l'Architecture est plus materielle en ses ouurages, la Solidité, qui fait vn de ses principes, luy a conserué cét auantage sur la Peinture, qu'il est demeuré en pié beaucoup de ses productiós, lesquelles suppleent merueilleusement au defaut des liures qu'on a perdus: au lieu que nostre Peinture, qui est presque toute spirituelle, n'a pû nous donner des monumens si durables. Elle n'a pas neantmoins laissé de se reproduire depuis deux siecles auec autant de vigueur que si elle eust eu le mesme secours. Et il semble encore qu'elle a esté la restauratrice de l'Architecture, veu que presque tous les premiers Maistres qui l'ont professée estoient grands Peintres, comme Bramante, Baldassar Petrucci, Raphael, Iules Romain, et quelques autres. Cela s'est fait par la force du Dessein, qui est le veritable principe, et la seule Base, non seulement de la Peinture, mais qu'on peut nommer l'Organe et l'Instrument vniuersel de tous les beaux Arts.

C'a esté vn grand bon-heur, & vn auan-

tage ſingulier pour le reſtabliſſement de cette excellente profeſſion, que ſa partie mechanique ſe ſoit ſi parfaitement entretenüe, que ie ne croy pas qu'en cét égard là il nous reſte rien à deſirer des Anciens : au contraire le ſeul Vſage que les Modernes ont découuert de peindre à l'huile, apporte vn notable accroiſſement à ſa pratique : outre qu'au raffinement des couleurs, dans la multiplicité des differentes eſpeces, ils ont paſſé au dela du neceſſaire. Si bien qu'il n'eſt plus queſtion maintenant que de bien cõnoiſtre en quoy pouuoit conſiſter ce rare Talent de nos grands Maiſtres de l'Antiquité; et le merueilleux effet que les hiſtoriens écriuent de leurs Ouurages.

Or cela n'eſt pas fort difficile à reſoudre, puiſqu'auec le ſeul Traitté de Leonard de Vinci on peut mõſtrer aſſez vrai-ſemblablement, qu'vn Peintre, ayant eſté bien inſtruit dés ſa jeuneſſe en toutes les connoiſſances neceſſaires à ſa profeſſion, par la methode qu'il preſcrit au premier chapitre de ſon liure, il ne peut manquer d'eſtre habille-homme : mais aprés cela, ſi la nature le fauoriſe du Genïe de l'Art, qui eſt la viuacité et le caprice de l'Inuention, et du Talent de

la Grace, (que l'estude ne sçauroit donner) il faut par necessité qu'il reussisse excellent; et si ses Ouurages sont precisément conformes à tout ce qui est enseigné dans la suite de cette Dissertation, on en pourra dire les mesmes choses que de ces Chef-dœuures d'Apelles, de Zeuxis, et de Parrhasius.

Neantmoins, comme nostre Autheur n'auoit pas donné les derniers traits à son liure, qui n'est presque qu'vn esquisse, ou vn projet d'vne plus parfaite composition qu'il meditoit; Ie remarqueray icy quelques notions generales, et quelques obseruations que i'ay faites, pour suppléer à ce que i'y trouue à desirer.

Ie suppose donc, que tous les Arts ont leurs principes fondamentaux, dont la connoissance est absolument necessaire à ceux qui en veulent suiure la Profession: et d'autant que celui-cy est excellent par dessus les autres; et par consequent aussi plus difficile, il ne faut pas esperer d'y pouuoir faire aucun progrez considerable, sans vne parfaite intelligence de ses Principes, qui sont d'vne tres-sublime cõtemplation, principalement la Perspectiue, et la Geometrie, sans quoy la Peinture ne peut subsister.

Mais

Mais parce qu'il ne ſuffit pas encore, pour former vn peintre, de l'auoir inſtruit de ces deux parties, qui ſe peuuent acquerir facilement par l'eſtude, & qu'il a beſoin, outre cela, de trois ou quatre autres qualitez plus rares, qui ne luy ſçauroient venir que d'vne faueur ſinguliere de la nature : cela fait que dans cette profeſſion, parmi vn grand nombre d'ouuriers, il s'y rencontre toûjours fort peu de vrays Peintres : ſi bien qu'on peut dire d'eux, comme des Poëtes, qu'il faut n'aiſtre peintre : car en effet leur genïe eſt ſi ſemblable, qu'il a paſſé en commun prouerbe, que la Peinture eſt vne poëſie muette, et la poëſie vne Peinture parlante. La raiſon s'en connoiſtra manifeſtement dans l'expoſition ſuiuante des diuers Talents d'eſprit qui doiuent tous neceſſairement concourir à la formation d'vn peintre parfait.

Ces fameux Anciens, qui porterent la peinture au plus haut poinct de ſa perfection, et qui la rendirent ſi admirable, obſeruoient exactement dans leurs Ouurages cinq Parties, qui ſont proprement ſes principes fondamentaux, parce que ſans eux elle n'eſt rien qu'vn Art chimerique, et vne ſimple barboüillerie de couleurs. Mais auant que

d'en donner l'inſtruction, ie veux referer l'honneur de cette recherche à Franc. Iunius Holandois, qui depuis vingt et cinq ans, a mis en lumiere vn beau Traitté de la peinture des Anciens, où toute l'hiſtoire de cét Art, depuis ſa naiſſance iuſqu'à ſa derniere perfection, eſt excellemment deſcrite: et ſans que ce liure eſt en latin, et par conſequent hors de l'vſage ordinaire de la pluſpart de nos peintres d'aujourdhuy, ie me ſerois contenté de les renuoyer à cét Autheur; voicy donc comme il en parle au commencement du troiſieſme liure.

Les anciens, dit-il, obſeruoient exactement dans leurs Tableaux ces cinq Parties: l'Inuention, ou l'Hiſtoire; la Proportion, ou la Symetrie; la Couleur, laquelle comprend auſſi la iuſte diſpenſation des lumieres et des ombres; Les Mouuemens, où ſont exprimées les Actions et les Paſſions; et enfin la Collocation, ou Poſition reguliere des Figures en tout l'Ouurage.

Mais comme cela eſt dit en termes ſi generaux qu'il ſeroit preſque impoſſible aux Ouuriers d'en tirer le fruit et l'inſtruction neceſſaire pour leur pratique; i'en expliqueray icy par ordre et bien amplement cha-

que Partie, afin de la rendre intelligible par des Raiſons, et par des Exemples.

DE L'INVENTION, 1. Partie.

L'Inuention, ou le Genïe d'hiſtorier et de conceuoir vne belle Idée ſur le Sujet qu'on veut peindre, eſt vn Talẽt naturel qui ne s'acquiert ny par l'eſtude, ny par le trauail: C'eſt proprement le Feu de l'eſprit, lequel excite l'Imagination et la fait agir. Or comme cette Partie de l'Inuention tient naturellemẽt le premier lieu dans l'ordre des choſes, (puiſqu'il ſeroit inutile et ridicule à vn Peintre de preparer ſes couleurs et ſes pinceaux, s'il n'auoit auparauant bien reſolu ce qu'il veut repreſenter) auſſi monſtre-elle plus qu'aucune autre la qualité de l'eſprit; s'il eſt Fecond, Iudicieux, & Releué: ou au contraire, s'il eſt ſterile, confus, et bas.

DE LA PROPORTION. 2. Partie

Pour ce qui concerne la Proportion, c'eſt adire la Symmetrie ou correſpondance du Tout auec ſes Parties, c'eſt vne choſe facile, et à la portée de tous les eſprits: ce qui fait que l'ignorance en eſt ſans excuſe, parce qu'on peut l'acquerir preſque ſans peine,

et mesmes par vne estude entierement mechanique : mais le seul moyen de paruenir à sa perfection, et d'en auoir vne connoissance bien esclairée, c'est d'aller par le chemin de la Geometrie, qui est la source et la guide de tous les Arts. Or entre les Peintres, et les Sculpteurs de l'Antiquité, qui ont excellé en cette partie, Pline, Quintilien, et quelques-autres ont remarqué singulierement Parrhasius, Praxitele, Zeuxis, Lisippe, Polyclete, Euphranor, & le celebre Asclepiodore, a qui Apelles, le plus considerable de tous, cedoit neantmoins en la iustesse des Proportions.

DE LA COVLEVR, 3. Partie.

Par cette troisiesme partie, qui est la Couleur, on ne doit pas seulement entendre le Coloris; car ce Talent, quoy que fort considerable en vn Peintre, cede neantmoins à la science des ombres, et des lumieres, laquelle est en quelque sorte vne branche de la perspectiue, où le centre du corps lumineux represente l'œil; et la section qui se fait de ses rayons sur le plan, ou sur toute autre superficie, exprime precisément le vray contour, et la forme mesme du corps es-

clairé. Et quiconque ſçaura faire ſon proffit de cette Remarque, il pourra trouuer diuers moyens tres-commodes pour la pratique de ces Perſpectiues capricieuſes qu'on void quelques-fois ſur des ſurfaces irregulieres, leſquelles ſemblent ſi admirables, et ſi difficilles à ceux qui n'en ont pas le ſecret ny l'intelligence.

DES MOVVEMENS, OV DE L'EXPRESSION. 4 Partie.

Mais comme les trois premieres parties ſont tres-neceſſaires à tous les Peintres, cette quatrieſme, qui regarde l'expreſſion des mouuemens de l'eſprit, eſt excellẽte par deſſus les autres, et tout à fait admirable: car elle ne donne pas ſeulement la vie aux Figures par la repreſentation de leurs geſtes et de leurs paſſions, mais il ſemble encore qu'elles parlent et qu'elles raiſonnent. Et c'eſt de là principalement qu'on doit iuger ce que vaut vn Peintre, puiſqu'il eſt certain qu'il ſe peïnt luy-meſme dans ſes tableaux, qui ſont autant de miroirs du temperament de ſon humeur, et de ſon genïe.

Il n'y a perſonne qui ne remarque facilement, en faiſant comparaiſon des Com-

poſitions et des Figures de Raphael à celles de Michelange, que ce premier eſtoit la douceur et la grace meſme; au lieu que tout au contraire Michelange eſtoit ſi ruſtique, et ſi mal-plaiſant, qu'il n'auoit aucun eſgard à la bien-ſeance. Ce qui ſe void manifeſtement dans ſon grand Ouurage de la Chapelle du Vatican, où, voulant repreſenter le Iugement vniuerſel de la fin du monde, ſur l'autel meſme de ce Sanctuaire, il a introduit pluſieurs figures en des actions extrement indecentes: au lieu qu'il paroiſt que Raphael a apporté de la modeſtie dans les Sujets les plus licentieux.

De là nous pouuons conjecturer combien il eſt important que cette partie de l'Expreſſion, qui eſt la plus excellente de la Peinture, ſoit accompagnée d'vn iugement, et d'vne circonſpection particuliere; puiſque c'eſt par elle que l'on connoiſt la qualité de l'eſprit du Peintre, qui bien loin de s'acquerir de l'honneur par ſes Ouurages, lors qu'il choquera les regles de la bien-ſeance, ſera ſans doute blaſmé et meſeſtimé d'vn chacun; puiſque meſme les plus libertins entre les perſonnes de condition, s'abſtiennent de proferer des paroles ſales, cette

effronterie (quoy que passagere, et moins pernicieuse que celles qui blessent les yeux long-temps) n'estant pratiquée que par la plus vile canaille de la populace. Or le Peintre, qui fait profession d'vn Art si noble, est extremement obligé de garder la modestie en tous ses Ouurages; et de ne traitter jamais que des Sujets dignes d'estre vûs par des yeux chastes. Car comme il s'efforce, autant qu'il peut, de faire que ses Tableaux soient recherchez et considerez de tout le monde, il arriue assez ordinairement que ceux où il s'est donné trop de licence, venant à tomber entre des mains scrupuleuses, cessent de paroistre, et ainsi il est frustré de sa pretention.

Ce n'est pas pourtant qu'il faille auoir la delicatesse de certains bigots, qui ne sçauroient voir aucune sorte de nuditez; et qui par vne ineptie insupportable, sans auoir esgard à l'excellence d'vn Ouurage, ny à l'Histoire qui s'y represente, font recouurir et habiller par des barboüilleurs des Figures nües qui se trouuent quelques-fois dans des Tableaux de reputation, et par cette impertinence perdent leur Tableau, et rendent l'histoire en mesme temps ridicule.

Voila le premier eſcueil dont vn peintre ſe doit prendre garde dans cette quatrieſme partie, qui concerne l'Expreſſion : et quoy que d'abord la Remarque en ſemble intem-peſtiue, vû que c'eſt ordinairement en de tels ſujets que les peintres rencontrent mieux à donner l'eſprit et l'action à leurs Figures ; neantmoins, quand on aura fait reflection ſur la baſſeſſe de ce talent libertin, et qu'on aura bien conſideré qu'il eſt infiniment plus facile de reuſſir dans ces repreſentations folaſtres, que dans les Sujets ſeueres et heroïques, de la meſme ſorte qu'il eſt plus aiſé de faire Rire, que de donner de l'Admiration ; je ne doute point qu'on ne meſpriſe toutes ces Repreſentations extrauagantes, qui ne ſe voyent auſſi jamais que dans les maiſons de ie ne ſçay quelles ſottes gens qui ſe repaiſſent de ces niaiſeries.

Tellement qu'vn peintre qui ſe voudra ſignaler dans ſa profeſſion, doit s'eſtudier à d'autres meilleures Idées, et tenir pour vne Maxime tres-aſſeurée, que rien ne peut eſtre beau s'il n'eſt honneſte. Et cela ſoit ſeulement dit par auance, et comme en paſſant, iuſqu'à ce que dans l'Application que ie feray cy-aprés de chaque choſe, ie particu-

larise dauantage, et examine par le destail tout ce qui pourra seruir à la pratique de cét Auis.

DE LA POSITION REGVLIERE DES FIGVRES, 5. Partie.

Mais establissons auparauant nostre cinquiesme partie, touchant la Collocation ou Position reguliere des Figures dans le Tableau, puisqu'elle est la Base de tout l'Edifice de la Peinture, et pour ainsi dire, le lien et l'assemblage des quatre premieres, qui, sans celle-cy, n'ont ny forme, ny subsistance: car comme ce n'est pas assez à vn Architecte d'auoir fait vn grand amas de toutes sortes de materiaux, ny d'auoir donné la forme particuliere à chaque membre de son Bastiment, s'il ne sçait, aprés cela, les placer tous dans leur propre lieu; ny à vn Sculpteur d'auoir taillé piece à piece toutes les parties d'vn corps humain, auec vne iuste proportion, s'il ne sçait encore ensuite les mettre ensemble, posant chaqu'vne precisément en sa place, et en sa situation naturelle, de telle sorte, que non seulement il n'aille pas attacher vn bras au lieu d'vne jambe, ny mettre vn pié en la place d'vne main, mais

qu'il ne prenne pas meſme vne main pour l'autre, ny la jambe gauche pour la droite, parce qu'autrement il feroit vn Monſtre, et non pas vn homme : De meſme, vn Peintre auroit trauaillé en vain, et perdu ſon temps, ſi, aprés auoir ſatisfait aux quatre premieres parties, il demeuroit court en cette derniere, où conſiſte toute l'Eurithmie de l'Art, et le Magiſtere de la Peinture : parce qu'il eſt inutile d'auoir inuenté et compoſé vn Sujet ; et de s'eſtre eſtudié à rechercher la beauté, et la iuſte proportion de chaque Figure ; d'eſtre excellent coloriſte ; de ſçauoir donner les Ombres, et les Lumieres à tous les corps, auec leurs teintes, et leurs couleurs naturelles ; et de poſſeder, encore auec cela, le diuin Talent de l'Expreſſion des Mouuemens de l'eſprit, et des paſſions, (qui eſt comme l'Ame de la Peinture) ſi, aprés toutes ces nobles Parties, on ſe trouue enfin deſpoureu d'intelligence au fait de la Poſition reguliere des Figures dans le Tableau.

Il faut donc concluſre, que ſi les autres, ou toutes enſemble, ou priſes chacune à part, ſont vtiles et auantageuſes à vn Peintre, celle-cy luy eſt abſolument neceſſaire.

Car quoy qu'vn Tableau n'ait pas entierement ſatisfait à quelqu'vne des quatre premieres Parties, ou que meſmes il ſoit foible, et en quelque ſorte deffectueux en touttes enſemble; neantmoins ſi cette derniere, dont nous traitons, s'y trouue en ſa perfection, l'ouurage ſera toûjours eſtimable et digne d'vn Peintre: parce que l'Ordre eſt la source, et le vray principe des Sciences: Et pour le regard des Arts, il a cela de particulier, et de merueilleux, qu'il eſt le pere de la Beauté, et qu'il donne meſme de la grace aux choſes les plus mediocres, et les rend conſiderables.

Voyons donc en quoy conſiſte cette partie ſi importante, et par maniere de dire, ſi Totale, qui acheue non ſeulement de former vn peintre, mais qui comprend tout ce que la Peinture a de ſcientifique, et qui la tire d'entre les Arts mechaniques pour luy donner reng parmi les Sciences.

Les Geometres, qui ſont les vrais Maiſtres de cette queſtion, pour en exprimer l'Intelligence, ſe ſeruent du nom d'Optique, voulant dire par ce terme-là, que c'eſt l'Art de voir les choſes par la raiſon, et auec les yeux de l'Entendement: car on ſeroit bien

impertinent de s'imaginer que les yeux du corps fussent d'eux-mesmes capables d'vne si sublime operation, que de pouuoir estre iuges de la beauté, et de l'excellence d'vn Tableau : d'où il s'ensuiuroit vne infinité d'absurditez. Et comme le Peintre fait profession d'imiter les choses selon qu'il les void, il est certain que s'il les void mal, il les representera conformes à sa mauuaise imagination, et fera vne mauuaise peinture; si-bien qu'auant que de prendre le crayon et les pinceaux, il faut qu'il ajuste son œil auec le raisonnement, par les principes de l'Art, qui enseigne à voir les choses, non seulement ainsi qu'elles sont en elles mesmes, mais encore selon qu'elles doiuent estre figurées. Car ce seroit bien souuent vne lourde faute de les peindre precisément comme l'œil les void; quoy que cela semble vn paradoxe.

Or cet Art si necessaire, que les sçauans ont nommé l'Optique, et que les Peintres, et tous les Desseignateurs appellent communemẽt la Perspectiue, donne des moyens infaillibles de representer precisément sur vne surface (telle qu'est la toile d'vn tableau, vne parois, vne fueille de papier, ou telle

autre chose) tout ce que l'œil void et peut comprendre d'vne seule œillade, pendant qu'il demeure ferme en vn mesme lieu.

Ie ne veux point m'arrester icy à traitter de ses principes, ny des diuerses methodes que les Praticiens ont inuentées pour l'Execution; cela estant hors de mon dessein, et d'vne trop longue digression. Mais presupposant que le Lecteur en ait vne connoissance raisonnable; ie luy monstreray icy par des Exemples, et par l'Examen critique de diuerses Pieces qui se voyent en estampe aprés Raphael (le plus celebre des Peintres Modernes, et le plus exact en ses Ouurages) de quelle importance est cette Perspectiue ou Collocation reguliere des Figures dans vn Tableau; vû que c'est par elle qu'on decide precisément, et auec demonstration, ce qui est bien, et ce qui est mal.

Et on ne doit point m'imputer à presomption, si dans la reueüe que ie feray de ces Estampes, ie n'espargne point Raphael mesme, dans les choses où ie trouueray vn peu à redire; ne s'agissant pas icy de luy nuire, ny de le flatter: outre que sans doute vne partie des defauts que ie pourray rencontrer dans ces Estampes, viendront souuent

de l'impertinence des Graueurs, qui auront mal imité et alteré les Desseins originaux. Car en effet, i'ay bien obserué que les Estampes d'André Mantegna, et d'Albert Durer, qui sont taillées de la propre main de leurs Autheurs, parroissent plus regulieres, et plus iustes que celles de Raphael, qui n'ont pas eu le mesme auantage: Et si la maniere de desseigner de ces deux grands Peintres, eust esté aussi plaisante, et aussi noble comme elle est precise, leurs Estampes n'auroient point d'egales; à la reserue neantmoins de celles que Marc-Antoine a executées sous la conduite de Raphael, qui prit vn soin extraordinaire de luy faire non seulement des Desseins finis, et fort arrestez, mais encore de l'instruire dans la maniere de sa Graueure. Si-bien qu'on peut faire estat de ces pieces de Marc-Antoine, comme des meilleures choses que la Peinture ait produites en ce genre là. Et il seroit fort à desirer pour les curieux, que tout ce qu'on void graué aprés Raphael fust de Marc-Antoine; ou du moins ces grandes Compositions qu'il a peintes dans les Salles du Vatican, au Capitole, et en diuers autres lieux de Rome: comme la Bataille de Constantin contre

Maxence; l'Eſcole d'Athenes; l'Aſſemblée des Peres, et des Docteurs de l'Egliſe autour du Saint Sacrement: et beaucoup d'autres ſemblables, auxquelles les mauuais Graueurs ont bien oſté de leur perfection originale.

Or pour entabler noſtre Critique par vn bon augure. i'eſtime qu'il eſt apropos, pour la gloire de Raphael, et pour noſtre propre ſatisfaction, de commencer par les bons Exemples; et de nous donner comme vn auantgouſt de quatre ou cinq des meilleures pieces de Marc-Antoine, afin que voyant en ſuitte celles des autres, nous connoiſſions mieux quel malheur c'eſt à vn Peintre de tomber entre les mains d'vn mauuais Graueur: et quelle perte ce nous a eſté, que tant d'excellens Ouurages du meſme Genïe ſe ſoient ſi notablement defigurez ſous de tels burins.

PREMIERE ESTAMPE.

DV IVGEMENT DE PARIS.

La premiere fueille qui porta le nom de Raphael hors de l'Italie, et qui fiſt connoiſtre à tous les Peintres de ſon ſiecle, qu'il eſtoit leur Coriphée, fut la noble et fameuſe Eſtampe du Iugement de Pàris, où Ra-

phael fiſt vne ſi heureuſe tentatiue pour luy, et pour ſon Eleue Marc-Antoine, que depuis il continua de l'entretenir en ce meſme employ: et à cét effet il luy deſſeigna tout-exprés pluſieurs autres belles choſes, que nous n'aurions, peut-eſtre, point veües ſans cette occaſion, parce qu'il ne les a jamais peintes.

Examinons maintenant dans les Figures de cette Eſtampe, ſi le Peintre a ſuffiſamment ſatisfait à nos cinq parties fondamentales: et afin de proceder auec ordre à noſtre recherche, commençons par la premiere partie, qui eſt l'Inuention. Mais d'autant qu'il eſt abſolument neceſſaire, pour en pouuoir faire vne diſcuſſion raiſonnable, de ſçauoir les circonſtances de cette Hiſtoire poëtique, la voicy en peu de mots.

Pàris, fils du Roy Priam, ayant eſté expoſé ſur le Mont Ida, incontinent aprés ſa naiſſance, et abandonné aux beſtes ſauuages (à cauſe d'vn ſonge funeſte, et fatal à ſa patrie, que ſa mere Hecube fiſt de luy durant ſa groſſeſſe) fut recueilli par vn des Bergers de la contrée, qui l'eſleua comme ſon enfant. Ce ieune prince inconneu à ſon nourricier, et à ſoy-meſme, par vne ſecrette

vertu

vertu de ſon ſang Royal, ſe rendit dés ſes premieres années ſi parfait, qu'il ſurpaſſoit tous les autres de ſon âge, en force, en beauté, en adreſſe, et en tout ce qu'il y auoit de recommendable parmi eux. Cela, iuſqu'icy, a quelque apparence d'vne veritable Hiſtoire: Mais les Poëtes, qui ſont en quelque façon les camarades des Peintres, y ont enſuite meſlé pluſieurs fantaiſies capricieuſes; et diſent qu'en ce temps-là tous les Dieux ayant eſté conuiez aux nopces de Pelée auec Thetis, hormis la ſeule Deeſſe Diſcorde; cette malicieuſe, pour ſe venger du meſpris qu'on auoit fait d'elle, ietta ſecrettement dans la foule de l'aſſemblée, vne Pomme d'or, ſur laquelle eſtoit eſcrit, *Soit donnée à la plus belle.* Mercure, le plus intrigué de tous les Dieux, l'ayant aperceüe la ramaſſa, et liſant tout haut l'addreſſe de ce pernicieux preſent, aluma tant de ialouſie entre les Deſſes, qui ſe piquoient d'eſtre belles, que Iupiter meſme ne voulut pas en eſtre le Iuge, depeur d'offenſer ſa femme Iunon, s'il prononçoit en faueur d'vne autre; ou de paroiſtre ſuſpect et intereſſé, s'il l'euſt preferée. Les ſeules Riuales de Iunon, furent la fiere Minerue, et l'agrea-

ble Venus. Sibien que cette queſtion eſtant remiſe, du commun conſentement des trois pretendantes, au jugement du royal Berger Pàris, (qui eſtoit luy-meſme pour lors vn parfait modelle de beauté) Mercure luy fut incontinent deſpeſché de la part de Iupiter, auec cette Pomme, qu'il deuoit donner à celle des trois qu'il iugeroit eſtre la plus belle.

Voyla ce que Raphael s'eſt propoſé de repreſenter dans ce Deſſein; où, par vne conſideration generale, et preſque toûjours neceſſaire, il a placé les principales Figures du Sujet au milieu de ſon Ordonnance; et les a fait voir dans vne grande varieté d'Aſpects, et d'Expreſſions: Car Minerue toute remplie de deſdain de n'auoir pas eu le prix qu'elle pretendoit, tourne le dos à ſon Iuge, auec vne contenance de meſpris extreme. Venus, en faueur de qui la ſentence fut prononcée, eſt au milieu de ſes deux Riuales, receuant le Gage de ſa victoire, auec vne modeſtie accompagnée de toute la grace qui ſe peut imaginer. Le Peintre a voulu nous la faire voir par le profil, qui eſt le coſté plus auantageux, pour monſtrer la forme et la regularité des Parties d'vn

beau viſage. Iunon, la plus orgueilleuſe des pretendantes, outrée de deſpit de n'auoir pas eſté preferée, paroiſt s'emporter à de terribles menaces contre Pàris, qui neantmoins ne teſmoigne pas d'en eſtre eſmeu, et demeurant ſur ſon Siege, aſſis comme il appartient à la qualité de Iuge qu'il tient là, donne ſon Arreſt, auec la Pomme fatale, qui cauſa enſuitte tant de deſordres parmi la Grece, et enfin la ruine entiere de la deplorable Ville de Troye, lieu de la naiſſance de Pàris. Cette derniere Deeſſe paroiſt de front, comme plus audacieuſe que les deux autres: et Raphael les a deſſeignées expreſſement toutes trois en des Aſpects differens, pour donner autant qu'il eſtoit poſſible de contraſte à ſes Figures. Ie remarque meſme encore en celle du Berger Pàris quelque varieté de profil d'auec celuy de Venus: car ſi cette belle nous deſcouure dans ſon profil vne partie de ſon ſein; Pàris au contraire ſe monſtre par le coſté des eſpaules: tant noſtre Peintre eſt exact à faire que chaque partie de ſon Tableau ſoit diuerſifiée.

Outre ces quatre Figures principales, où toute l'Hiſtoire eſtoit ſuffiſamment expri-

mée, il a encore introduit Mercure en vne demarche qui donne visiblement à entendre, qu'ayant acheué sa commission, il est prest de retourner dire à Iupiter quel en a esté l'euenement, et qui est la bien-heureuse que la victoire auoit couronnée.

Aprés cela, le reste de cette composition n'est plus qu'vn accompagnement poëtique du genïe du Peintre, pour enrichir l'ordonnance de son Tableau: car toutes ces Nymphes auec leurs cruches, et les deux figures d'hommes nuds et assis, tenans des roseaux en main, sans tesmoigner aucune attention à ce qui se passe, ne veulent dire autre-chose sinon que le Mont Ida est tres abondant en fleuues , et en fontaines : et apparemment celuy qui s'appuye sur vn auiron, est le fleuue Xanthe, qui alloit border les murs de Troye ; et son voisin est le fleuue Simoïs, lesquels ont tous deux leurs sources dans le mesme Mont, et arrosant par diuers destours la Campagne de la Troade, se vont enfin ioindre à l'embouscheure de la mer Hellespontique , prés le Promontoire de Sigée.

Or comme il n'y a dans cette grande Composition aucune partie que le Peintre n'ait traittée auec esprit , pour faire connoistre

que le Mont Ida eſtoit fort haut, et tres-fertile, il n'en a fait voir qu'vne partie, laquelle montant toûjours ſucceſſiuement vers l'vn des angles de ſon Tableau, et ſe trouuant déja paralelle, et meſme plus eſleuée que quelques nuages, fait iuger incontinent que la hauteur en eſt prodigieuſe. La quantité d'arbres, et d'animaux dont il eſt couuert, monſtrent auſſi ſa fertilité. Mais de toute cette repreſentation, le plus difficile à dechiffrer eſt ce qui ſe paſſe entre les Dieux dans les nües: car d'vn coſté, Iupiter venant ſur ſon Aigle, auec vne Foudre en main, porté par vn Vent, et accompagné de Diane, auec deux autres Deeſſes; et Apollon de l'autre coſté, frere de cette Diane, armé de ſon Zodiaque, et eſcorté de deux ieunes Caualliers (qui ſont vray-ſemblablement Caſtor et Pollux, les freres d'Helene) courans auec aſſez de fierté à la rencontre de Iupiter, ſemblent eſtre là comme vne eſpece de pronoſtic de la cataſtrophe qu'eut cette jalouſe queſtion, dont il s'aluma, bien-toſt aprés, vn ſi terrible incendie contre le malheureux Iuge, qu'il miſt ſa Maiſon, ſa Race, et ſa Ville en cendres; et fiſt meſme entre les Dieux vn tel deſordre, que, chaqu'vn

prenant parti ſelon ſa paſſion, il s'en forma vne ligue dans le Ciel , laquelle dura dix ans.

Le reſte de cette Fable n'ayant plus de part en noſtre Tableau , il eſt inutile que ie m'amuſe à le raconter icy : peut-eſtre meſmes que ie ſembleray déja auoir eſté vn peu long: mais ie l'ay fait à deſſein, qu'aprés qu'on aura conſideré dans l'Eſtampe toutes ces remarques, et qu'il n'y a rien en cette riche Compoſition qui ne ſoit fort eſſentiel au Sujet, l'Idée du Peintre, et la gentilleſſe de ſon eſprit en parroiſſe dauantage: car voyant qu'en ſi peu d'eſpace , et ſans beaucoup de Figures , il nous a monſtré tout-à-la fois vne ſuite de tant de choſes diuerſes, on admirera la force de ce Genïe d'Inuention, qui eſt le Talent dont nous traitons, et la premiere Partie de cét Examen.

La ſeconde, qui concerne la proportion des Figures, ne demande pas icy vne longue diſcuſſion ; elle eſt trop viſible à ceux qui auront des yeux de Peintre. On peut ſeulement y obſeruer , en paſſant , vne difference que Raphael a donnée fort iudicieuſement à chaqu'vne de ſes Figures, confor-

mement à leur qualité particuliere : car les trois Deeſſes, comme les plus nobles, et les principales du Tableau, ſont d'vne taille plus belle et mieux formée que les autres: Le Berger Pàris, auec Mercure et Apollon, monſtrent vne proportion plus eſgayée, que les Italiens apellent *Svelta* : les deux Fleuues ſont plus robuſtes, et plus peſans: et les Nymphes des fontaines ſont vn peu graſſettes, parce qu'elles repreſentent la Fertilité.

La troiſieſme Partie, qui touche la Projection ou Diſpenſation des ombres et des lumieres ſur les Objets, n'a point beſoin, non plus que la precedente, d'eſtre examinée par le deſtail, tout y parroiſſant generalement aſſez regulier. Il ſuffira donc de prendre garde à vne licence ordinaire aux Peintres en de tels Sujets que celui-cy, où Apollon (qui eſt le Soleil, et par conſequent le centre et la ſource de la lumiere vniuerſelle) ayant à paroiſtre auſſi ſous la forme humaine comme vne Figure particuliere de l'Hiſtoire qui ſe repreſente, non ſeulement il n'eſclaire pas les autres Figures, mais il a beſoin luy-meſme d'eſtre eſclairé et ombré, ſelon le poinct de lumiere que le Peintre donne à ſon Tableau.

Pour la quatrieſme Partie, qui eſt l'Expreſſion, talent admirable, et le principal de la Peinture, qui monſtre non ſeulement en chaque figure, ce qu'elle fait, et ce qu'elle dit, mais encore ce qu'elle penſe, qui eſt vne choſe preſque incroyable, ie la paſſeray auſſi ſans en faire beaucoup de diſcours, parceque ie l'ay déja ſuffiſamment examinée dans la narration de cette hiſtoire, en parlant de l'Inuention, et de l'Intention du Peintre; où i'ay remarqué dans la contenance des trois Deeſſes, trois paſſions differentes iudicieuſement exprimées. Le Meſpris, en la premiere qui eſt Minerue, laquelle tournant le dos à ſon Iuge, luy iette vn regard par deſſus l'eſpaule, en hauſſant le bras d'vne maniere fort deſpectueuſe En la ſeconde Deeſſe (qui eſt Venus receuant le glorieux prix de la Victoire) i'ay obſerué vne Ioye ſecrette et modeſte, accompagnée de toutes les graces dont la beauté eſt capable. Quant à Iunon, elle eſt tout à fait reconnoiſſable ſelon que les Poëtes nous la depeignent, Colere, Vindicatiue, Arrogãte: car elle menace fierement ſon Iuge, eſtendant le bras vers luy, d'vne façon extremement audacieuſe. On voidſ enſuite Mer-

cure,

cure, dans vne demarche qui monſtre bien qu il eſt diligent en ſes meſſages, vû qu'en meſme-temps il parle et chemine, auec vne adreſſe et vne mine qui font bien connoiſtre qu'il eſtoit leſte, et propre aux meſtiers où il eſtoit employé. Le Berger Pàris, qui tient icy enquelque ſorte le premier rang, quoy que parmi des Diuinitez, eſt dans vne contenance fort poſée, comme il conuient à vn Iuge: Son chien meſme, qui eſt à coſté de luy, n'eſt ny endormi, ny importun à aboyer; et ſemble donner auſſi de ſa part, quelque attention à ce Iugement. Toutes les autres Figures des fleuues et des fontaines paroiſſent aſſez indifferentes à ce qui ſe paſſe, comme ie l'ay déja remarqué.

Neantmoins i'auois eſtimé d'abord, que la Nymphe qui eſt aſſiſe proche des deux fleuues, et qui paroiſt ſi melancolique et ſi penſiue, pouuoit eſtre Oenone la Maiſtreſſe de Pàris, à qui cette affaire deuoit donner de la ialouſie: mais ſa cheueleure d herbes, et ſa cruche ne quadrent point à cette penſée. Dans les nües, Apollon auec ſes deux ieunes auancoureurs, pleins d'ardeur et de precipitation, ſont là comme les augures de la guerre, qui inonda peu de temps aprés toute

la Grece, par le furieux ressentiment qu'eurent les Deesses irritées contre leur Iuge; et par la vengence espouuentable qu'elles exercerent sur toute sa race. Ce qui monstre bien qu'il est toûjours perrilleux de se mesler des affaires et des contentions entre les Grands.

Ceux qui sçauent les principes de l'Astrologie judiciere, connoistront encore dans la position des Signes autour du Zodiaque, comme le Peintre n'a pas esté seulement exact à les mettre bien de suitte chacun en son ordre, mais qu'il estoit mesme intelligent en ce qui concerne la figuration des Horoscopes: car voulant representer les grands desastres qui deuoient n'aistre de cette fatale contestation, il a tourné vers le lieu où elle se passe, le Signe d'Ariés, qui est la maison de Mars, dans laquelle naissent les Tonnerres, et tous les desordres. Le Signe suiuant est le Taureau, maison de Venus, laquelle est là auec auantage. Les Gemeaux, qui vont aprés, tiennent encore le mesme parti, et sont de l'histoire; ce Signe representant les deux ieunes caualiers auãcoureurs d'Apollon. De ces particularitez si recherchées on peut inferer combien le reste

de cette composition est iudicieux et étudié.

Il n'y a plus à considerer dans nostre Estampe, que la Figure de Iupiter, qui vient sur Eole, dans vn appareil extraordinaire, accompagné de trois ou quatre Diuinitez, le Foudre en la main, et son Aigle auprés de luy, fier et irrité, comme prenant aussi interest à ce demeslé. Tout cela nous donne encore vn presage de quelque tempeste.

Acheuons enfin d'examiner auec quelle intelligence nostre cinquiesme et principale Partie, touchant la position perspectiue des figures aura esté obseruée dans cette Ordonnance

Le commun des Peintres s'imagine que la perspectiue n'est qu'vne chose particuliere pour certaines representations d'Architecture, qu'ils appellent mesme des perspectiues, ne croyant pas qu'elle ait rien à voir dans les Histoires qui sont toutes de figures, telles que peutestre celle-cy: et en effet elle y paroist beaucoup moins sensiblement à l'œil de ces demi peintres, qui ne la discernent que par ie ne sçay quelle pratique mechanique d'vn concours de lignes tendant à vn poinct de veüe, qui est la borne de toute leur connoissance. Mais

les grands Maiſtres, qui ſçauent qu'elle eſt la Baſe generale de leur Art, la vont recherchant et obſeruant iuſques aux moindres parties d'vn tableau, comme ie pretends de le monſtrer dans cét exemple, qui eſt d'autant plus commode pour mon deſſein, qu'on n'y voit d'abord aucune apparence que Raphael ait deu auoir en cette Compoſition la moindre penſée de Perſpectiue; tant le Sujet paroiſt libre et deſgagé de toute ſorte de ſujetion; vû qu'il n'y a ny degradation de Plan, ny Baſtimens, ny aucune forme d'horizon, d'où les ſimples praticiens de la Perſpectiue lineale ayent moyen de tirer vne ſeule conjecture, ſur laquelle ils puiſſent aſſoir la Bouſſole de leur mechanique. Mais il faut qu'ils ſçachent, que c'eſt vn raffinement excellent dans la Peinture, d'y faire les choſes exactement regulieres et preciſes, et d'en cacher l'Art.

Commençons donc par determiner le Poinct de veüe, puiſque c'eſt comme le Centre où chaque partie du tableau a ſa relation. Et par ce que nous n'auons dans celui-cy aucune guide lineale qui nous y conduiſe, il faut faire enſorte que la Raiſon nous le monſtre.

Le Sujet dont il s'agiſt en cette Hiſtoire

eſtant de la Veüe, et Pàris, entre toutes les autres Figures, faiſant principalement cette fonction, le Peintre ne pouuoit pas colloquer plus iudicieuſement ſon poinct de veüe qu'à l'œil de Pàris, qu'il a meſme pour cét effet repreſenté de Profil, afin de monſtrer encore par là qu'il n'y en doit auoir qu'vn préciſement, comme les Geometres l'enſeignent dans l'Optique; où ils repreſentent la Viſion par vne forme de piramide radieuſe, à la pointe de laquelle eſt l'œil.

Cela poſé et bien entendu, on remarque aprés ſuffiſamment dans l'Ordonnance de cette Compoſition, que le plan, où ſont les trois Deeſſes riuales, porte ſa Degradation vers l'œil de Pàris, et que tout le reſte du Tableau y eſt tourné. Or la Perſpectiue eſtant vn Art compoſé de proportions reciproques, il s'enſuit que de l'intelligence d'vne partie on peut paſſer à celle d'vne autre; et par cette relation alterne venir enfin à la conoiſſance de toutes enſemble: Sibien que de ce premier Poinct de Veüe, et de la diminution ſucceſſiue des trois premieres Figures, il eſt aiſé d'inferer vn autre Poinct eſſentiel, et tres-neceſſaire pour la pratique de deſſeigner, qu'on nomme commune-

ment le Poinct de Distance, lequel determine l'espace qui est entre le Tableau et l'œil de celuy qui le regarde: quant à la ligne droite, qui est comprise entre le Poinct de Distance et le Poinct de Veüe, elle represente l'Axe de la piramide visuelle, lequel doit toûjours demeurer fixe et paralelle au niueau du Plan, et à la hauteur de l'horizon. Ce Poinct de Distance a de certaines limites regulieres, hors desquelles il reussit mal: car s'il est trop proche, il fait paroistre le Plan si esleué en talu, et les diminutions des figures si subites, que l'œil en demeure tout surpris: mais au contraire, s'il est esloigné plus qu'il ne faut, il rend les choses confuses et trop entassées; de sorte qu'il doit estre mis à vne distance moderée, que les Sçauans dans l'Optique ont establie à l'ouuerture de l'angle du Triangle Equilateral. Par cette Maxime generale on descouure incontinent où est ce terme precis de la distance que nous cherchons: C'est pourquoy ie ne m'y arresteray pas dauantage, vû qu'aussi bien le destail en est inutile à ceux qui sçauent déja cette pratique, et seroit trop difficile à conceuoir pour les autres qui n'en ont point encore entendu parler.

Presupposant donc que ces premieres operations soient disposées selon l'Art, il ne faut plus que considerer si les figures (tant celles qui posent à la maniere ordinaire sur le terrain, que celles qui sont esleuées dans l'air et parmi les nües) se trouuent en vn aspect conuenable à leur situation, eu esgard au poinct de Veüe; et si elles se diminüent proportionnement, à mesure qu'elles suiuent la degradation du plan: car c'est en ces deux parties là seulement que consiste toute l'intention et tout l'effet de la perspectiue dans la peinture. Et quoy qu'elles soient presentement beaucoup negligées par ceux de la profession, neantmoins la consequence en est telle, que celuy qui les ignore n'est point digne du nom de peintre: et tous les Tableaux où cette partie est deffectueuse, sont tres mesprisables et ridicules aux yeux des Sçauans, qui croyent voir autant de chimeres qu'il y a de corps representez hors de la possibilité naturelle.

L'importance de cette remarque se conoistra mieux par les exemples des mauuais Ouurages, que de celui-cy dont nous parlons, dans lequel tout est assez regulier et conforme à l'Art. Car si nous examinons le pre-

mier effet de la perſpectiue dans les figures, qui eſt de les monſtrer plus petites ou plus grandes, ſelon qu'elles ſont ou plus ou moins auancées dans la profondeur du plan, il eſt manifeſte icy, qu'elles diminuent ſucceſſiuement, en telle ſorte, que de la premiere, qui eſt Minerue, comparée auec Mercure, le plus auancé dans le Tableau, il y a vne notable difference de hauteur : et de Venus à Iunon, elle s'y remarque encore ſenſiblement, quoy que dans vne diminution moyenne, et conuenable au peu de diſtance qui ſe trouue entre l'vne et l'autre. Il ſera facile de continuer le meſme examen dans le reſte des Figures; C'eſt pourquoy ie feray mieux de paſſer à la derniere partie plus importante, qui concerne leur Aſpect, et leur poſition eu eſgard au poinct de Veüe. Et afin de proceder auec methode à l'intelligence de cette recherche, il faut d'abord faire reflexion ſur ces Axiomes de la Perſpectiue.

I. AXIOME.

Que le poinct de Veüe repreſente l'œil qui void le Tableau. Et ce poinct eſt la premiere choſe à rechercher dans vn Tableau, pour

pour connoiſtre ſi l'Ouurage eſt de la main d'vn ſçauant Peintre, ou d'vn ſimple praticien.

II. AXIOME.

Que le Poinct de Veüe eſt toûjours preciſément à la hauteur de la ligne de l'horizon,

III. AXIOME.

Que tout ce qui eſt eſleué plus haut que la ligne de l'horiſon, ſe void en deſſous: et que tout ce qui eſt poſé plus bas, ſe void en deſſus, et ſemble monter vers l'horizon.

IIII. AXIOME.

Que les figures d'égale hauteur, eſtant ſur la meſme ligne paralelle à la baſe du Tableau, ſont toûjours égales.

V. AXIOME.

Que les figures qui auancent plus ou moins dans la profondeur du plan du Tableau, ſe diminuent proportionnement à la Degradation du meſme plan. Par exemple: ſi ce Plan eſt degradé en quarreaux, les figures auront entre-elles vne meſme proportion

que les quarreaux degradez ſur quoy elles poſent.

VI. AXIOME.

Que les figures ſituées paralellement à la baſe du Tableau, ſe verront en meſme aſpect perſpectif que la forme des quarreaux du Plan degradé, ſur leſquels elles auront leur poſition.

Faiſons maintenant l'application de tous ces Axiomes ſur chaque figure de noſtre Eſtampe.

Le Poinct de Veüe (qui eſt la premiere choſe à obſeruer, parce qu'il ſert de bouſſole à tout le reſte) ſe trouuant preciſément à l'œil de Paris, les figures qui ſont en l'air, comme la Victoire qui vient couronner Venus, Apollon dans ſon Zodiaque, Eole qui ſert de ſouſtien, et de marchepié à Iupiter, et aux autres Diuinitez de ſa ſuitte, ſont toutes veües en deſſous, ſelon le troiſieſme Axiome. Deſcendant aprés ſur le terrain, vers le coſté droit, le plus eſloigné du Poinct de veüe, on rencontre la figure du fleuue Xanthe, aſſis et demi couché le long d'vne ligne paralelle à la baſe du Tableau : ſibien que par noſtre dernier Axiome, cette figure

doit paroiſtre en meſme aſpect perſpectif, que feroit la forme d'vn quarré degradé dans ce meſme lieu: c'eſt pourquoy comme elle regarde vers le Poinct de veüe, d'où elle eſt fort loin, la partie de l'eſtomac (qui, ſuiuant la poſition de ce corps, ne ſe verroit point s'il s'eſtoit trouué au droit de l'allignement perpendiculaire du poinct de veüe) ſe deſcouure preſqu'autant en cette diſtance, que ſi la figure eſtoit deſſeignée de front, au lieu qu'elle l'eſt entierement de profil au regard du plan: et la ligne trauerſale des eſpaules monte auſſi vn peu vers l'horizon, ſuiuant le troiſieſme Axiome. On dira la meſme choſe de la Nymphe qui eſt aſſiſe auprés de ce fleuue, dont la ſituation d'aſpect, quoy que contraire, eu eſgard aux faces, eſt neantmoins ſur la meſme ligne paralelle, et en meſme aſſiete ſur le plan, puiſque l'vne et l'autre eſt veüe de profil. Car preſuppoſant qu'on face auancer le plan de leur poſition paralellement vers le Poinct de veüe, il eſt certain qu'à meſure qu'elles en approcheront, tous les contours de chaque partie iront auſſi ſucceſſiuement ſe diuerſifiant, ſans que pour cela il y ait rien de changé dans leur Attitude; et venant enfin

au droit de l'allignement perpendiculaire du Poinct de veüe, ces figures paroistront alors precisément de profil; qui est en effet leur veritable et reelle position dans le Tableau.

Que si l'on veut continuer encore de les passer au dela du Poinct de veüe, plus elles chemineront vers la main gauche du Tableau, et plus elles changeront de forme apparente, et se trouueront enfin dans vn aspect si contraire à leur premier, que la figure qui monstre icy la partie de l'estomac, se verra là par le dos; et ainsi de l'autre figure.

L'Intelligence de cette demonstration pratique ne sera point difficile à ceux qui ont le genïe de l'Art, ny aux Geometres, qui en connoistront incontinent le mystere: mais elle est si generalement importante à tous les Peintres, que quiconque ne la conçoit pas, peut s'asseurer qu'il trauaille comme vn aueugle dans sa Profession; et particulierement ceux qui accommodent dans leurs desseins des figures empruntées, et coppiées aprés des Estampes de diuers Maistres; ou mesme encore leurs propres estudes d'Academies, doiuent sur tout prendre garde à les placer tellemẽt dans leurs Ta-

bleaux, qu'elles s'y trouuét precisément ajustées selon la raison du Poinct de veüe, sous lequel elles ont esté premierement desseignées Car il faut tenir pour vn principe de Perspectiue, que quelque figure que ce soit, estant vne fois posée sur vn plan, elle ne peut iamais estre veüe precisément de la mesme sorte en quelque autre lieu du plan qu'on la puisse transporter, le poinct de veüe demeurant fixe. Sibien qu'il est absolument impossible, aprés auoir derobé quelque partie du trauail d'vn autre Peintre, de la placer comme il faut dans vne nouuelle composition, sans l'aide de la Perpectiue.

Ie pourrois encore faire de semblables obseruations sur le reste des figures de nostre Estampe: mais ce seroit vne espece de redites importunes, et qui reuiendroient toûjours à la mesme chose: c'est pourquoy ie feray mieux d'en choisir vne autre, dans l'examen de laquelle, et des suiuantes, ie me contenteray desormais de toucher comme en passant ce qui aura plus besoin d'obseruation; remettant le reste à la diligence particuliere des studieux, qui, suiuant le plan que ie leur ay cy-deuant tracé, auront la curiosité de faire les mesmes recherches

ſur chaqu'vne de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, ſelon l'ordre que ie les ay eſtablies dans ce Traitté.

DEVXIESME ESTAMPE.

DV MASSACRE DES INNOCENS.

La ſeconde Eſtampe que Raphael fiſt grauer à Marc-Antoine fut le Maſſacre des Innocens. Cette Hiſtoire eſt trop commune, pour que ie m'amuſe à la conter. Ie n'ay point auſſi affaire d'examiner la proportion de chaque figure par le deſtail : il ſuffit de dire generalement, que le Peintre, par vne conſideration tres-iudicieuſe, a fait que les femmes y paroiſſent toutes fort chargées de ſein, comme des nourrices; et les bourreaux au contraire, d'vne taille maigre et decharnée, conuenable à des bandoliers, qu'il a meſme faits encore tous nuds, afin de les rendre plus affreux et plus laids à voir: car ce Peintre a toûjours gardé vne grande modeſtie dans ſes Ouurages; et ſi cette effronterie n'euſt deu ſeruir à l'expreſſion de ſon Sujet, il les auroit ſans doute couuerts de quelques habillemens ſoldateſques. Ie ne trouue rien auſſi dans la troiſieſme partie, concernant les Ombres et les Lu-

mieres, qui ſoit digne d'vne obſeruation particuliere, tout y paroiſſant dans vne regularité aſſez raiſonnable. Mais venant à l'examen de la quatrieſme Partie, qui eſt l'EXPRESSION, i'auoüe que ie me ſerois promis dauantage de Raphael, dans vn Sujet ſi auantageux; car à dire vray, il a traitté ces paſſions violentes auec peu de force: d'où l'on doit iuger que ſon eſprit eſtoit doux et entierement contraire à de telles repreſentations tragiques et furieuſes. I'aurois voulu que les aſſaſſins de ces pauures petits Innocens, euſſent porté des phyſionomies farouches et extrauagantes: que la Crainte, la Furie, la Rage, et le Deſeſpoir parûſſent ſur le viſage, et dans les geſtes de leurs malheureuſes meres eſcheuelées et meurtries de coups dans la deffence de leurs nourriſſons contre ces boureaux impitoyables: Que le terrain fuſt couuert de bras, de iambes, de teſtes coupées, de corps tronçonnez et eſgorgez: Que tout à l'entour on viſt vne horrible boucherie, auec vne confuſion eſpouuentable de gens effrayez, les vns courant, les autres criant; des femmes paſmées et tranſies auprés de leurs enfans morts et maſſacrez; d'autres fuyant, et taſchant de

les ſauuer, ça et là ; enfin que de tous coſtez il ne paruſt que deſolation, que ſang, que carnage. Mais l'Idée de noſtre Peintre a eſté plus froide ; et il euſt ſans doute mieux reuſſi dans vne compoſition moins violente, et plus conforme à ſon Genïe.

Iugeons maintenant auec quelle regularité il s'eſt tenu dans les termes de la Perſpectiue, qui eſt la derniere eſpreuue de noſtre examen. Cette diſcuſſion ne ſera pas ſi difficile dans ce Deſſein comme dans le precedent, le plan eſtant degradé icy de telle ſorte, que le poinct de veuë, et tout le reſte qui en depend, ſe preſente à l'œil, ſans qu'il faille ſe mettre en peine de le chercher par des conjectures, leſquelles ne ſont jamais ſi preciſes.

Ceux qui auront la curioſité d'obſeruer exactement les diminutions proportionelles de chaque figure, ſelon la degradation du plan où elles ſe trouuent, ainſi que i'ay enſeigné cy-deuant au premier exemple, ils verront bien que tout y eſt iuſte. Et pour le ſecond effet (qui eſt encore plus conſiderable, et comme le principal de la Perſpectiue) touchant les aſpects des corps, eu eſgard à leur ſituation ſur le meſme plan, et au

poinct

Poinct de veuë, il n'y a rien qui ne ſoit fort regulier: car quoy que cette figure de femme qu'on void ſur le deuant du Tableau, vn genoüil en terre, tenant ſon enfant ſous le bras droit, et le deffendant de l'autre contre vn ſoldat, qui eſt en poſture de luy decharger vn reuers de coutelas ſur la teſte; et la figure du ſoldat meſme, ſemblaſſent d'abord, et l'vne et l'autre, deuoir eſtre plûtoſt veües par le coſté des eſpaules que par le coſté de l'eſtomac; neantmoins quand on a conſideré que l'allignement de leur poſition eſt directement tourné vers la diagonale des quarreaux du plan, on iuge auſſitoſt que leur aſpect doit eſtre bien different de celles dont la ſituation eſt paralelle à la baſe du Tableau: outre que dans le contraſte de ces deux figures, on void qu'elles font encore vne contorſion de corps aſſez violente, vers le coſté qu'elles nous deſcouurent.

Tout le reſte de cette compoſition ne peut plus faire aucune difficulté; C'eſt pourquoy ie paſſe à vne troiſieſme Eſtampe, aprés auoir dit en general de celle-cy, que ſi, ſans auoir eſgard à l'expreſſion des paſſions, on la conſidere ſeulement par la iuſteſſe du Deſſein dans les figures, par la regularité dans la

Perſpectiue, par les beaux contours de chaque membre, par l'entente, et par la delicateſſe de la graueure, c'eſt vne excellente piece.

TROISIESME ESTAMPE.

DE LA DESCENTE DE LA CROIX DE NOSTRE SEIGNEVR.

En voicy encore vne autre de la meſme main mais qui eſt beoucoup plus recommendable par le merite du Sujet qu'elle repreſente, et d'vne plus grande Idée; pleine de rares conſiderations, et d'vne Expreſſion admirable. C'eſt vne Deſcente de la Croix, au pied de laquelle on void la Vierge outrée de douleur, et paſmée entre les bras des Maries, pendant que Ioſeph d'Arimathie et Nicodeme decloüent noſtre Seigneur, et trauaillent auec Saint Iean, ſon plus cher Diſciple, à le deſcendre de la Croix, pour le porter dans le Sepulcre qu'ils luy auoient preparé.

Il eſt difficile que cette Hiſtoire ſoit repreſentée auec plus de deuotion, plus d'amour, plus de douleur, ny auec vne Expreſſion plus touchante, ny mieux partagée: la deuotion dans Ioſeph d'Arimathie, l'amour

dans Saint Iean, et la douleur dans la Vierge auec les Maries: Le paysage mesme inspire de la tristesse, par vne sterilité apparente, et par l'aspreté de sa situation. Voyla quelques considerations generales: mais pour ne troubler point l'ordre que i'ay establi en ce Traitté, et obserué cy-deuant dans l'examen des compositions precedentes; Commençons par nostre premiere Partie, qui est l'Inuention, c'est adire l'ordonnance des figures dans le Dessein; dont l'vne des plus considerables maximes est de les placer auec cette discretion, que la principale figure du Sujet se trouue toûjours vers le milieu du Tableau, ou dans le lieu le plus apparent, comme ie l'ay déja remarqué au Iugement de Pàris. Cela neantmoins n'estant pratiqué que par les Peintres les plus iudicieux, ie le repete encore vne fois, afin qu'à l'exemple de Raphael on apprenne à estre exact en chaqu'vne de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, puisqu'il n'y a point d'autre chemin pour arriuer à sa perfection.

Or auant que de parler de la situation des figures dans ce Dessein, il est necessaire de considerer premierement, Que le quadre du Tableau est d'vne forme bien diffe-

rente des deux precedents, où l'estendüe du terrain excedoit l'espace de la hauteur; au lieu qu'icy la hauteur domine sur la largeur qui est beaucoup moindre, conuenablement à la forme de la Croix, qui est la figure principale, et comme la regle de ce Quadre. Ce que ie remarque par auance, afin qu'en parlant tantost de la Situation ou Collocation perspectiue de chaque corps, on connoisse mieux la difficulté particuliere qui se rencontre en de tels Sujets que celui-cy, où la pluspart des figures se trouuent en l'air, et suspendües au dessus du plan hors du terrain.

Cela posé, obseruons auec quelle circonspection nostre peintre a placé son Christ, non seulement au milieu de son Tableau, mais encore comme il l'a tourné vers le costé droit, d'où il prend son iour; et le fait descendre entre les bras de son bien aymé Disciple Saint Iean, qui le reçoit auec vne compassion et vn amour qui se void mieux qu'il ne se peut dire.

Or cette composition de Tableau a cela de singulier, qu'elle contient comme deux diuerses ordonnances de figures, presque egalement considerables, l'vne d'hommes,

et l'autre de femmes : dont la premiere, qui est toute en l'air, represente ceux qui trauaillent à decloüer, et à descendre de la Croix le corps de NOSTRE Seigneur : et ce sont les hommes, comme plus forts et plus agissans, qui mettent la main à cette penible entreprise. Pour l'autre ordonnance, qui est disposée à la maniere ordinaire sur le Plan, ce sont quatre femmes, entre lesquelles la Vierge est vniquement considerable ; aussi tient-elle la plus digne place au pié de la Croix, où les Maries, autour d'elle, luy rendent en quelque façon les mesmes deuoirs que Ioseph d'Arimathie et ses compagnons font à son Fils. Ces obseruations iudicieuses se trouuent toûjours dans les Ouurages des Peintres de l'ESCOLE de Raphael : mais parce qu'ils sont en fort petit nombre, et que Raphael encore paroist assez en auoir esté le Maistre, vû qu'en recherchant et estudiant ses compositions sur le parangon de celles des autres Peintres, on y remarque toûjours quelque trait d'esprit plus transcendant, i'en toucheray seulement icy vn en passant, qui est de ce Mode que les Italiens appellent communement *Il Costûme*.

EXPLICATION DV COSTVME.

Et comme ce mot n'eſt pas vn Terme particulierement affecté à la Peinture, mais qu'il eſt auſſi commun aux Poëtes et aux Hiſtoriens, qui diſent les meſmes choſes que les Peintres ont accouſtumé de repreſenter; Ie ne dois pas imputer ſeulement aux Peintres de noſtre Nation, tout le reproche de n'auoir point encore donné de nom à cette excellente Partie de l'Art; d'où il ſemble qu'on peut inferer qu'elle n'eſt donc pas conneüe ny pratiquée parmi eux. Il ſera toûjours plus apropos et plus vtile d'en expliquer le myſtere, et de faire conceuoir la force et la vraye intelligence de ce Coſtûme, qui eſt proprement à dire Vn Stile ſçauant, vne Expreſſion iudicieuſe, vne Conuenance particuliere et ſpecifique à chaque figure du Sujet qu'on traitte: de ſorte que ce mot bien entendu comprend, et veut dire tant de choſes eſſentielles à noſtre propos, qu'il ne peut eſtre trop examiné ny trop expliqué: C'eſt pourquoy ie veux encore taſcher de le faire entendre et l'eſclaircir plus demonſtratiuement par quelques Maximes generales, et par des exemples, auant que

d'en faire l'application à noſtre Deſſein.

Qu'il ſoit donc queſtion de peindre l'Hiſtoire d'Adam et d'Eue dans le Paradis terreſtre, lors que, à la ſolicitation du Serpent, ils mangerent du fruit deffendu. Il faudra bien ſe garder d'y introduire d'autres figures humaines, ny de faire voir dans le payſage aucune ſorte de baſtimens ; ce qui ſeroit vne lourde faute contre le Coſtûme dont nous parlons. Neantmoins quelque groſſiere qu'elle paroiſſe, elle n'a pas laiſſé d'eſchaper à noſtre grand Peintre, dans vne de ſes plus curieuſes Eſtampes de la graueure de Marc-Antoine : tant il eſt auantageux, et meſme le plus ſouuent neceſſaire d'eſtre auerti d'euiter ſoigneuſement ces abſurditez.

En voicy vne autre moins pardonnable, que i'ay remarquée dans vn Tableau du plus grand Maiſtre des Tramontains, Albert Durer, où, ayant peint la Natiuité de Noſtre Seigneur, auec toute la deuotion qu'il s'eſtoit pû imaginer en chaque figure, tant de la Vierge, que des Paſteurs qui le venoient adorer, il fait auſſi le bon Saint Ioſeph priant à genoux, et tenant vn chapelet en ſa main ; qui eſt veritablement vne ineptie tout-à-fait

gothique. On en trouue encore quelques autres dans ſes Eſtampes, d'vne Idée plus baſſe, et s'il faut dire plus impertinentes; comme eſt celle d'auoir attaché vn Singe (le plus ridicule, et peut-eſtre le plus ſale et le plus vicieux animal de la Nature) auprés de la Vierge, laquelle tient ſon petit enfant entre ſes bras: qui eſt à mon gré la plus ſotte et la plus extrauagante viſion qui puiſſe n'aiſtre dans la fantaiſie d'vn Peintre ſur ce Sujet; parce qu'elle ne va pas ſeulemẽt contre le Coſtûme dont nous parlons, mais qu'elle choque directement le Sens commun.

Ce peu d'exemples ſuffiſent pour faire connoiſtre l'importance de cette Partie de l'Art, ſans laquelle vn Peintre, quelque grand Deſſeignateur, Sçauant dans la Peſpectiue, et bon Coloriſte qu'il puiſſe eſtre, et quoy qu'il ait tout le reſte de la plus excellente pratique; ſi auec cela il n'eſt inſtruit de ce qui concerne le Coſtûme, il donnera ſouuent priſe ſur ſes Ouurages. Et bien que les fautes de cette eſpece ne ſoient viſibles qu'aux yeux de l'eſprit, elles n'en ſont pas moins blaſmables et honteuſes: au contraire comme elles ſont principalement conneües et ſu-

et ſuiettes à la cenſure des perſonnes iudicieuſes, et des gens de lettres, il ne ſera pas poſſible de les excuſer; outre qu'elles ſont encore d'vne plus notable conſequence: de la meſme ſorte qu'il ſeroit plus reprochable à vn Hiſtorien d'auoir inſeré dans ſes Relations quelque choſe fauſſe, ou de s'eſtre extrauagué dans quelque raiſonnement hors de propos et impertinent, que d'auoir vſé dans ſon diſcours de quelque terme, ou de quelque phraſe de parler qui ne fuſt point en vſage.

Il faut donc qu'vn Peintre qui aſpire à quelque degré de gloire en ſa Profeſſion, ſoit fort exact à ce qui regarde le Coſtûme, et qu'il en face pour ainſi dire ſon capital, parce qu'il eſt generalement commun à nos cinq Principes fondamentaux, et qu'il en compoſe l'Eurithmie de telle ſorte, qu'on doit le conſiderer comme le Tout de ces cinq Parties. Mais il ſe faut bien garder de croire que pour ſatisfaire à l'Intention du Coſtûme, ce ſoit aſſez d'euiter ces inepties, et ces lourdes fautes dont ie viens de remarquer quelques exemples, ſi outre cela on ne paroiſt ingenieux et ſçauant dans l'Expreſſion des Sujets qu'on traitte. Car ſi vn Peintre, ayant

à representer quelque bataille des Amazones, ou des Parthes, ou quelque Triomphe de Iules Cesar, s'estoit contenté d'y obseruer les considerations generales qui conuiennent aux ordonnances des Batailles et des Triomphes, sans y particulariser aucune chose propre et singuliere à chaqu'vne de ces Histoires, il n'auroit point satisfait à l'Expression de nostre Costûme, qui veut que les Parthes soient differents et reconnoissables d'auec les autres Nations, tant par leurs armes, que par leur maniere de combatre; qui est de ne descocher iamais leurs fleches qu'en tournant l'espaule vers l'ennemy, et se battant toûjours en retraitte. Il n'en faudra pas moins faire pour les Amazones: car bien qu'il semblast qu'elles d'eussent estre assez remarquables par leur sexe (vû que de toutes les Nations du monde il n'y en a iamais eu aucune autre où ce sexe, naturellement timide et foible, se soit tellement reuolté contre sa propre nature, et se soit monstré si fier et si audacieux, que de prendre le mestier des plus braues hommes) Il est neantmoins encore bien apropos de leur donner quelque marque particuliere, qui tesmoigne que le Peintre les auroit bien

ſçeu faire connoiſtre hors d'vne bataille, à la façon de leur veſtement qui ne couuroit point l'eſpaule gauche iuſques au deſſous de la mammelle: et pour la mammelle droite, qu'elles ſe faiſoient bruſler dés leur ieuneſſe, afin qu'elles peuſſent tirer de l'arc plus commodement, il n'en deura point marquer aucune apparence ſous leur habit de ce coſté là. On ne trouue point auſſi qu'elles ſe ſeruiſſent de l'eſpée, mais bien de fleches, de haches d'armes, et de jauelots. Le bouclier dont elles s'armoient le bras eſtoit petit et en forme de demie-lune, ou d'vn croiſſant.

Pour ce qui concerne le Coſtûme dans la figure de Iules Ceſar, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'il eſtoit chauue, et qu'il ſe faiſoit razer le poil du menton: tellement qu'il ne le faudroit pas peindre auec vne belle cheuelure, ny luy donner vne longue barbe, comme l'on fait à Pompée, et à quelques autres Empereurs, car ce ne ſeroit point luy aux yeux des Sçauants.

Voyla quelques ſigularitez ſpecifiques à chaqu'vn de nos trois exemples, qui ſuffiront pour ſeruir de guides en cette route, qui mene à la perfection de la Peinture: car

c'est en cecy principalement que consiste son plus excellent et plus rare magistere. Et ce n'à peut-estre esté qu'en ce genre là que ces grands Peintres de l'Antiquité, Apelles, Timanthe, Protogenes, Zeuxis, et leurs semblables, ont surpassé nos Modernes; vû que ny du Coloris, ny de la regularité de la Perspectiue, ny des proportions des corps, ny des diuerses manieres de peindre, ny de tout le reste du mechanique de l'Art, il n'y a point d'apparence qu'ils ayent eu aucun auantage sur les nostres. Aussi Philostrate, Quintilien, Pline, et tous les autres qui les ont immortalisez par leurs escrits, ne les loüent principalement que de cette pointe d'esprit, et de l'excellent Genïe qu'ils faisoient paroistre dans leurs Ouurages: comme on peut iuger par ce qu'ils disent du noble Chef-d'œuure du Sacrifice d'Iphigenie, où l'Ingenieux Timanthe ayant depeint, par vne expression tres-iudicieusement partagée, tous les degrez de Regret et de Pitié sur le visage de ceux qui estoient presens à ce funeste spectacle, et aprés auoir déja espuisé et consumé tous les traits de son pinceau, et toutes les forces de l'Art, auant que d'en estre encore venu iusqu'au

pere de cette innocente et deplorable Victime, ne luy restant plus aucun moyen de le representer assez dignement, comme il eust falu, entre les autres, dans la douleur et dans la consternation extreme où il deuoit estre, il luy couurit le visage; laissant ainsi à penser à vn chaqu'vn ce qui s'en pouuoit imaginer.
Voila ce qu'en a dit Pline au trente cinquiesme Liure, Chapitre dix, et incontinent aprés il adiouste encore à la loüange de ce grand Maistre, qu'en tous ses Ouurages il donnoit toûjours plus de choses à entendre qu'il n'en faisoit voir, et que bien que la Peinture soit vn Art tres-excellent et tres-sublime, l'esprit de ce Peintre estoit neantmoins encore plus esleué.

Ce seroit à mon auis vne chose bien diuertissante, si on la pouuoit rendre possible, de faire voir ce fameux Tableau antique à nos Curieux modernes, pour l'exposer à leur examen: car ie ne croy pas qu'ils fussent si impertinens ny si temeraires que de n'en faire point d'estime, aprés la haute reputation qu'il a eüe parmi ces grands hommes de l'Antiquité: mais ie doute aussi qu'ils y trouuassent ces beautez nouuelles, et à la

mode du temps qui court, dans lesquelles neantmoins ils font consister toute l'excellence et tout le raffinement de la Peinture; au sujet desquelles ils ont mesmes inuenté vn Iargon exprés, auec lequel ils exagerent magnifiquement par des gestes et des expressions fort amphatiques pour faire admirer, la Fraischeur et la Vaghesse du Coloris, la Franchise du pinceau, les Touches hardies, les Couleurs bien empastées et bien nourries, le Detachement des Masses, les Drapperies bien iettées, les beaux plis, les Coups de Maistre, la Grande Maniere, les Muscles bien ressentis, les beaux Contours, les belles Teintes, et la Morbidesse des Carnations, les beaux Groupes, les beaux Morceaux, et force autres beautez chimeriques de cette nature, qu'on n'a iamais remarquées dans les Ouurages de ces grands Peintres Anciens, qui sans doute aussi ne se proposoient rien moins que cela dans la representation de leurs Tableaux. Car il est certain qu'aprés toutes ces beautez superficielles, ou plustost imaginaires, si l'Inuention du Sujet qu'on traitte n'est bien raisonnée; si les Figures ne sont iudicieusement ordonnées dans le Tableau, et auec vne Expression

conuenable; si l'Histoire n'est suffisamment remplie de toutes ses Circonstances necessaires; si la regularité de la perspectiue n'est precisément gardée par tout dans la position et dans l'Aspect des Figures, et consequemment aussi dans les Ombres et dans les Lumieres, et enfin si le Costûme que nous venons d'expliquer icy bien au long pour faire connoistre son importance, n'y est encore exactement obserué, iamais vn Ouurage ne donnera de reputation à son Autheur parmi les Sçauans. Aussi de tout le Vulgaire des Peintres de l'Antiquité, qui n'auoient que le Talent mechanique, et qui par la sterilité et par la bassesse de leur Genïe ne s'atachoient qu'à cette escorce de la Peinture, on n'en trouue aucun de qui le nom soit venu iusques à nous: car les critiques de ces temps-là gardoient vne exactitude si rigoureuse dans l'examen de tous les Tableaux, que quoy qu'ils fussent exactement trauaillez selon les regles de l'Art, si le Sujet qu'ils representoient n'auoit encore vne conuenance raisonnable au lieu où ils estoient peints, cela seul estoit capable de les decrier; tant les fautes de iugement dans vn Peintre auilissoient son Ouurage.

Vitruue au ſeptieſme Liure, Chapitre cinq, rapporte vne Hiſtoire tout-à-fait conſiderable ſur ce propos, d'vn Peintre nommé Apaturius, dont l'exemple eſt ſi exprés, qu'il n'en faut point d'autre pour nous deſſiller les yeux, et nous deſprendre de la folle preocupation d'eſtime que la fortune de certains Peintres leur a eſtablie auec vne poſſeſſion ſi abſolüe et ſi tirannique, qu'on n'oſeroit preſque trouuer à redire dans leurs Ouurages, qui paſſent toûjours comme des originaux de perfection parmi la Cabale des Curieux, à qui il ſuffit de ſçauoir les noms des Peintres, et de reconnoiſtre leurs manieres pour eſtre ſçauants Mais comme il eſt iuſte que la Raiſon ſoit plus forte que cette Cabale, on ne doit point feindre auſſi d'en examiner la verité, ſuiuant nos principes qui ſont des guides tres-aſſeurées.

Et pour en faire d'abord vne preuue vtile et demonſtratiue, commençons par ce Chef-d'œuure ſi renommé, ſi incomparable, ſi admirable, le plus grand Sujet et le plus vaſte qui puiſſe iamais entrer dans l'Idée d'vn peintre. C'eſt l'Hiſtoire de l'eſpouuentable Iugement vniuerſel de la fin du Monde, que l'on void à Rome dans la Chapelle du Pape

au Va-

au Vatican, à la face de l'Autel de ce ſaint Lieu; le plus venerable et le plus auguſte de la Chreſtienté; peinte de la main fameuſe du grand Michelange, ce parangon, ou pluſtoſt cét Antagoniſte des Peintres Anciens, et le Coriphée de tous les Modernes.

Que n'auroit-on point dû ſe promettre d'vn Ouurage de cette importance, dans vn concours ſi generalement auantageux de tous les coſtez d'où il luy a pû venir de l'aide pour le ſuccés de ſa perfection. Mais Horace, dans vn Traitté qu'il a fait de l'Art poëtique (qui eſt proprement le frere iumeau de la Peinture) exprime admirablement en deux petits vers, ce que produiſent pour l'ordinaire ces grandes attentes.

Quid dignum tanto feret hic promiſſor hiatu?
Parturient montes, naſcetur ridiculus mus.

Ie rendrois ſans doute vn mauuais office à l'Autheur de cette prodigieuſe Compoſition, ſi i'en voulois faire icy la meſme reueüe que i'ay commencée ſur quelques vnes de Raphael, ſuiuant les Principes de ce traitté; parce que ces deux Genies ont entr'eux vne antipathie ſi generale, que tout ce qui fait pour l'vn, nuiſt à l'autre; et on pou-

roit dire en verité, que l'vn eſt le Bon, et l'autre le Mauuais Ange de la Peinture: car comme on remarque dans la pluſpart des Compoſitions de Raphael, vne gentilleſſe d'Inuention noble et poëtique, nous voyons auſſi preſque toûjours dans celles de Michelange, vne peſanteur ruſtique et lourde: et ſi la Grace a eſté vn des principaux Talents du premier, il ſemble que l'autre ait pris à taſche de paroiſtre Rude et Malplaiſant, par vne certaine dureté affectée dans ſa maniere de deſſeigner, muſcleuſe et cochée dans les contours des figures, et par les extrauagantes contorſions qu'il leur fait faire indiſcrettement par tout, ſans leur donner meſme aucune varieté de proportions; de ſorte qu'il ſemble qu'il n'ait iamais eu qu'vn portefais pour modelle: au lieu que noſtre iudicieux Raphael tenoit vne maniere plus douce et plus conforme à la nature, qui ſe plaiſt toûjours à mettre quelque varieté dans ſes productions.

Il auoit encore en vne ſinguliere recommendation de ne peindre rien de trop licencieux, ny qui peuſt choquer la modeſtie et la bien-ſeance. Mais l'autre au contraire faiſoit gloire ouuertement de n'auoir hon-

te d'aucune chose, et mesme de profaner et les Lieux, et les Histoires les plus saintes, par son infame libertinage. Ce qui ne paroist que trop dans le Sujet dequoy il s'agist du grand Iour du Iugement, le plus important article de nostre Foy, lequel a esté figuré, ou, pour mieux dire, defiguré par ce fanfaron de la Peinture Michelange, auec vne temerité tellement impie, qu'il semble auoir eu dessein de le rendre fabuleux et tout chimerique, par les sottes et ridicules grimaces qu'il fait faire à vne partie de ses figures, auec des actions si odieuses à des yeux chastes, qu'elles ne seroient pas mesme supportables dans des Lieux profanes. Ie laisseray faire tout le detail de son Examen à ceux qui auront assez de curiosité pour s'y diuertir; aprés auoir seulement donné en general quelque atteinte à ce qui concerne le Costûme, qui est la These que nous agitons presentement, et le principal moyen d'où l'on connoist si vn Peintre est iudicieux et sçauant; qualitez absolument necessaires, et sans lesquelles il ne doit iamais estre estimé habille-homme.

Considerons donc premierement ce que l'Euangile nous enseigne de cette Histoire

à venir; afin de voir mieux ſi l'Idée que ce grand eſprit de Michelange en auoit conçeüe, nous en forme quelque repreſentation raiſonnable.

On liſt en diuers endroits de la Bible, mais particulierement vers la fin de l'Euangile de ſaint Mathieu, Qu'a ce dernier Iour du Iugement, le Soleil ſera obſcurci, la Lune demeurera ſans lumiere, les Eſtoilles tomberont du Ciel, le Signe du Fils de l'Homme ſera arboré au conſpect de toutes les Nations de la terre, qui pour lors ſe trouueront dans vne eſtrange cóſternation, voyant venir au milieu des nuës ce terrible Iuge, ſuiui et enuironné de toute la Cour celeſte, ſeant ſur vn Trhoſne redoutable, auec vne grande majeſté, ayant à ſa droite les douze Apoſtres pour faire auſſi l'office de Iuges; et enſuite tout le reſte de la compagnie des Bien-heureux en bel ordre. Mais à ſa main gauche, on y verra la foule innombrable des reprouuez, auec vne confuſion horrible.

Que dirons-nous maintenant de la Peinture de Michelange, ſi tout cela ne s'y trouue point: ſeroitil poſſible qu'il ne l'euſt point eſtudié auant que de prendre ſon pinceau,

et qu'il ſe fuſt ſi inconſiderement engagé à composer vne Hiſtoire ſans la ſçauoir, et vne Hiſtoire du Iugement.

En verité ce Peintre Moderne euſt eſté bien malheureux de ſe rencontrer au temps des Critiques de l'Antiquité, qui eſtoient ſi rigoureux et ſi exacts qu'ils ne pardonnoient aucune choſe, meſme à ces grands Maiſtres, qui par l'excellence de leur pinceau, et par la ſublimité de leurs Genïes, auoient fait monter ſi haut le nom de Peintre, et conduit la gloire de leur Profeſſion par vne route ſi eſleuée, qu'aparemment elle auroit eſté inacceſſible à celui-cy. Car quoy qu'il ſe fuſt à mon auis aſſez ſignalé entre-eux dans la partie mechanique de la Peinture (parce qu'en effet c'eſtoit vn fort bon Deſſeignateur pour les contours et pour la iuſteſſe des proportions des figures) neantmoins l'impertinence de ſon eſprit en ce qui concerne l'Inuention, et ſes Idées cerebrines qui ne formoient que des Expreſſions vilaines et ridicules, l'euſſent toûjours rendu incapable d'eſtre admis au reng des Peintres; et il n'euſt eſté conté parmi ces gens-là, que comme vn Sophiſte entre les vrays Philoſophes, ou comme vn Tailleur de pierres, ou

vn Masson dans les Ateliers des Architectes.

EXAMEN DV IVGEMENT DE MICHELANGE.

Et pour en faire vne preuue assez plaisante, et encore auec cela bien demonstratiue; Feignons qu'il se fust trouué à l'examen de l'Ouurage de Timanthe representant le Sacrifice d'Iphigenie, dont nous auons cy-deuant parlé; et qu'en la presence des mesmes Iuges qui prononçerent en sa faueur contre Coloten son competiteur de gloire en cette occasion, nostre Michelange se fust aussi presenté à cette honorable contestation, en leur descouurant son grand Chef-dœuure de la Chapelle du Vatican, aprés leur auoir suffisamment exposé les circonstances necessaires à l'intelligence de cette diuine Histoire du Iugement de la Fin du monde, afin que ces souuerains Arbitres de la Peinture la peussent considerer iudicieusement; leur establissant au reste pour vn principe fondamental et vniuersel dans tous les mysteres de la Religion Chrestienne, de n'y introduire iamais rien de fabuleux ny de libertin; n'estant point permis de mesler les choses prophanes parmi les saintes.

Cela ſuppoſé, nous pouuons entrer enſuite dans le Conſiſtoire de ces NOTABLES, pour voir decider la preference d'entre nos Peintres Modernes et les Anciens, par l'examen de l'Ouurage de Michelange dont il eſt queſtion.

Mais de quelle ſorte noſtre MODERNE pourra il reſpondre à toutes les objections qu'ils luy vont faire ſur chaque Partie de ſon Tableau, qui ſe trouuera contraire aux MAXIMES de leur EXAMEN, dont voicy les quatre plus generales et plus eſſentielles.

I. Que dans la Compoſition d'vne Hiſtoire, la Verité y ſoit premierement fort exacte et pure.

II. Qu'on ait vne grande conſideration du LIEU où elle ſera repreſentée.

III. Qu'on prenne bien garde à ne deſcouurir iamais les parties qui ne ſe peuuent monſtrer honneſtement. Cette maxime a toûjours eſté parmi eux en vne telle recommendation, que meſme ils ſouffroient pluſtoſt que l'Hiſtoire demeuraſt defectueuſe en quelque choſe, que de paſſer au dela des bornes de la modeſtie.

IIII. Et enfin, pour le quatrieſme degré de PERFECTION, Qu'on trouue moyen de re-

presenter les choses noblement, ingenieusement, et d'vne maniere grande et magnifique.

Voila les quatre Parties principales, qui font le concert, et, pour ainsi dire, l'harmonie de la Peinture, par la iuste relation qu'elles ont entre elles; Ce que nos Critiques rechercheront rigoureusement dans l'Ouurage qu'on leur presente; où i'ay bien peur qu'ils ne trouuent pas assez leur conte pour le succés de la pretention de nostre Moderne. Car allant par ordre, comment reconnoistront-il la Verité de l'Histoire dont il s'agist dans cette representation du Iugement vniuersel, voyant vn Iuge debout, ieune, et comme parlant auec menasses, enuironné tumultuairement de plusieurs figures sans aucune attention à ce qu'il prononce, sans respect à sa presence, les vns luy tonrnant le dos, les autres parlant confusément à luy et entre-eux, la pluspart honteusement descouuerts, quelques vns mesme au deuant de sa personne assis et couchez sans discretion, et en des postures indecentes. Au reste, la sainte Vierge toute seule de son sexe, au milieu de tant de vilaines nuditez, et sans que pas vn de ceux

qui

qui ſont autour d'elle face contenance de luy vouloir rendre aucun reſpect; qui eſt vn egarement d'eſptit trop odieux et inſupportable en vn tel Sujet: aprés quoy, que peut-on attendre de bon du reſte de cette Peinture: puiſque dés l'abord, et dans tout le capital de l'Hiſtoire, il s'y rencontre tant de choſes extrauagantes, et directement contraires à la verité de l'Euangile. Car il peint debout, et ſans aucun appareil, ce grãd Iuge, que le Texte ſaint dit expreſſément, Qu'il viendra Seant ſur vn Throſne majeſtueux, enuironné de toute la Cour celeſte. Il le fait ieune et ſans barbe, quoy qu'il ait l'âge de trente et trois ans paſſez. De plus, on doit voir autour de luy les douze Apoſtres aſſis, et comme les Conſeillers aſſiſtans à cette derniere Iuſtice vniuerſelle, et icy on ne les reconnoiſt pas ſeulement d'entre les autres. Le meſme Euangile porte encore, que les Iuſtes ſeront rengez à la main droite, et les Reprouuez à la main gauche: neantmoins ce libertin a voulu les mettre tous confuſément deça et dela, ſans aucun eſgard à vne ſi notable et ſi eſſentielle circonſtance. De plus, il nous repreſente ce Iuge en couroux, comme prononçant et fulmi-

nant ſon Arreſt eſpouuantable, qui fera trembler les Anges meſmes, auec toute la Nature: et cependant dans ce meſme temps, que tout deuroit eſtre en vn tres-profond ſilence, et dans vne entiere conſternation, les Trompettes ſonnent, et font tout le plus grand bruit qu'ils peuuent: Ce qui ſeroit veritablement icy vne inconſideration tres-remarquable, ſi elle n'eſtoit accompagnée de pluſieurs autres encore plus impertinentes et moins pardonnables: Car durant ce tintamarre, et parmi l'effroy que deuroit cauſer cette Sentence irreuocable qui ſe prononce, et qui eſt ſi generalement importante à vn chaqu'vn, on ne void preſque perſonne qui y donne de l'attention; mais la pluſpart s'entretiennent et ſe parlent indiſcrettement, comme s'ils n'auoient point d'intereſt à ce qui ſe paſſe. Il y en a meſme qui s'embraſſent et font d'autres niaiſeries extremement ſottes.

Que dira Timanthe et ſes Semblables à ce temeraire et tres ridicule competiteur, qui n'a pas le moindre Talent de Peintre, et qui neantmoins ſe vient preſenter en concurrence auec eux, deuant des Iuges tres eſclairez et tres-equitables, qui le vont

remplir de confuſion, et chaſſer honteuſement de leur aſſemblée, ne trouuant dans ſon inepte Compoſition, ny la Verité de l'Hiſtoire qu'il pretend traitter; ny la Conuenance des figures à leur Sujet, et au lieu où elles ſont peintes; ny la Diſcretion en ce qui eſt de l'honneſteté; ny le grand Mode d'exprimer les choſes; ny enfin aucune partie de ce qui concerne le Coſtûme: outre que dans tout ce vaſte et tumultueux entaſſement de figures, il n'y paroiſt aucun traict d'eſprit, tant ſon Genïe eſt ſterile et pauure. Poura-il bien ſeulement leur dire pourquoy il n'a point donné d'ailes à ces Anges, puiſque c'eſt leur plus ordinaire marque dans la Peinture, et qui eſtoit extremement neceſſaire en ce cahos de figures, où celles des Corps et des Eſprits, des Anges et des Demons, des Eleus et des Reprouuez ne ſont point reconnoiſſables les vnes d'auec les autres: Car il depeint meſme les Anges ſous des apparences d'hommes ſi groſſiers et ſi materiels, et en des poſtures ſi peu conformes au trauail où il les employe, qu'on ne les peut regarder ſans auerſion, acauſe des contorſions extrauagantes et des grimaces qu'il leur fait faire, ſoit à embou-

cher leurs trompettes, ſoit à ſouſtenir en l'air la Croix et les autres inſtrumens de la Paſſion : comme ſi par deriſion il s'eſtoit pleu à les rendre plus difformes et plus hideux que les Diables meſmes.

Ce qui me donne ſujet de le ſoupçonner d'vn libertinage ſi inſolent, c'eſt que ie voy qu'il a encore acheué de profaner ſon Ouurage par vne plus grande impieté, ayant eu l'audace d'introduire dans cette Hiſtoire ſi ſainte et ſi ſerieuſe, la ſotte Fable du Batelier des Enfers, nommé Charon par les Poëtes du Paganiſme, qui le feignoient eſtre ſur les bords des Fleuues Styx, Cocyte, et Acheron, auec vne barque pour paſſer les ames des morts dans l'autre monde : qui eſt en ce lieu et dans ce Sujet, vne eſpece de ſacrilege plus criminel et encore plus abominable que toutes ſes autres effronteries; qui ne trouueroit pas meſme d'excuſe auprés de Timanthe, ny deuant ſes Iuges, quoy que Payens, parce qu'ils auroient ſans doute horreur de l'impieté de ce faux Chreſtien.

Mais ie me perds inſenſiblement dans le labyrinthe de cette Peinture exorbitante, où il n'y a rien en general qui ne ſoit contraire aux Loix du Coſtûme que nous venons

d'establir icy comme le Centre de la perfe-ction de l'Art, auquel tout le Raisonnable, le Iudicieux, le Sçauant, et le Spirituel de la Peinture se doit referer. Et sans que i'ay estimé necessaire, ou du moins fort auanta-geux pour la demonstration des Principes de ce Traitté, de les faire voir par diuers exemples; et qu'aprés les bons, que i'ay ob-seruez dans quelques Ouurages de Raphael, i'ay voulu encore les faire connoistre par leurs contraires, afin qu'ils laissassent dans l'esprit vne plus forte impression de leurs effets; I'aurois espargné tres-volontiers cette longue Dissertation, qui aussi-bien sera mal goustée par les Ouuriers qui n'ont appris la Peinture que comme vn mestier, n'ayant iamais eu pour but dans leur estude, que de desseigner et contourner artistement les choses qu'ils voyent, et de colorir toûjours auec le plus grand relief qu'ils peuuent; en quoy ils font consister toute l'excellence de leur profession, et quelques fois ils y reus-sissent si bien, que leur ouurage s'en trouue plus mal, le considerant par la raison de l'Optique, et selon les regles de la Perspe-ctiue aërée. Ce qui soit dit encore en pas-sant, pour les Iudicieux, auxquels il suffit

d'estre auertis pour conceuoir aussi tost l'intelligence de ce paradoxe.

Or il est temps que nous reprenions le fil de nostre premier discours, et que Raphael reuienne en la place de Michelange pour nous remettre sur les bõnes voyes de la Peinture dont nous nous estions bien esgarez en prenant ce change. Repassons donc sur nos premieres brizées, et acheuons d'examiner l'ingenieuse et deuote Idée que nostre vray Peintre Raphael a formée sur la Descente de la Croix de nostre Seigneur, où nous auons déja remarqué toutes les parties qui donnent la perfection à vn Ouurage; à la reserue neantmoins de ce qui concerne le Costûme, au sujet duquel nous auons fait cette longue digression sur le Iugement de Michelange.

REPRISE DE L'EXAMEN DE LA DESCENTE DE LA CROIX DE NOSTRE SEIGNEVR.

Mais comme i'ay assez amplement expliqué, par des exemples de toutes sortes, l'Intention de ce Costûme dans la Peinture, il n'est plus besoin d'en faire vne si exacte recherche sur ce qui reste à examiner en nostre Estampe

de Raphael, où chaque figure peut ſuffiſamment donner lieu de iuger que ce rare Peintre y eſtoit fort circonſpect, comme il ſe verra facilement ſi on prend garde, que des neuf figures, dont cette Ordonnance de Tableau eſt compoſée, celle de toutes qui paroiſt d'abord la moins agiſſante dans ce Sujet plein d Expreſſion et d'Actiuité, et qui ſembleroit par conſequent la moins eſtudiée, c'eſt la Madelene; mais ſi on la conſidere aprés ſelon qu'elle eſt peinte dans ſaint Luc Chapitre vingt, lors que ſa ſœur Marthe ſe pleint à noſtre Seigneur de ce qu'elle luy laiſſoit tout le ſoin du miniſtere de la maiſon, ſans ſe mettre en peine de ce tracas, ny penſer à mettre la main à aucune choſe pour la ſoulager, elle paroiſtra ſans doute icy plus ingenieuſement exprimée par la ſeule compaſſion et par la douleur interieure où on la void, que ſi Raphael l'euſt auſſi miſe bien empreſſée autour de la Vierge auec les deux autres Maries qui la ſouſtiennent, ou qu'il l'euſt repreſentée dans les tranſports d'vne affliction inconſolable, à la maniere des Peintres vulgaires qui croyent que pour qu'elle ſoit reconnoiſſable, il faut qu'on la voye proſter-

née le visage contre terre, ou embrassant le pié de la Croix toute esplorée, qu'elle ait ses cheueux espars en grande abondance sur les espaules, et toûjours sa boëte d'vnguent entre les mains, sans quoy il ne la prendroient iamais pour la Madelene. Mais nostre grand Peintre auoit bien d'autres Idées plus releuées et plus conformes à ce qu'en a dit l'Euangeliste.

Ie laisse le reste de cette Composition à l'examen de nos Curieux intelligens, qui faisant l'application du Costûme sur chaqu'vne des autres figures, y trouueront tout extraordinairement bien pensé, et si raisonnable, qu'aprés cette estude, ils auront sans doute vn grand mespris pour les rapsodies de Michelange et de ses suiuans, et connoistront mieux combien l'escole de Raphael estoit spirituelle, et excellente par dessus celle de ce Desseignateur mechanique.

Mais auant que de passer à vne autre Estampe, ie veux encore esclaircir vn doute qui donneroit peut-estre à penser à quelques vns; c'est de voir là proche de la Croix, sur vn terrain qui ne paroist qu'vn rocher tout-à fait sterile, vn grand arbre seul, cou-

uert de fueilles comme en plein Esté, sans que l'Euangile ait fait mention de rien de semblable. Surquoy ayant estudié l'intention de nostre sçauant et tresiudicieux Compositeur, i'ay reconneu que c'estoit vn Cedre, parce qu'il est grand et droit et sans fruict. Et en effet cette introduction mystique est tres ingenieuse, parce que le Cedre est le vray Symbole de Iesus-Christ, qui est appellé l'Espoux en tant d'endroits du Vieil Testament, et particulierement au Cantique des Cantiques, où il est depeint trescurieusement, et sa Beauté comparée enfin aux Cedres du Mont Liban, *Species eius vt Libani, electus vt Cedri*, parce que cét Arbre est d'vne beauté extraordinaire, incorruptible, de tres-bonne odeur, inflexible, propre aux Edifices, et portant vne ombre fort salutaire: Desorte que par toutes ces excellentes proprietez, il conuient vniquement à representer mesme l'Eglise, et les principales Testes qui la composent, comme les Apostres, les Prophetes, les saints Peres. Il peut encore estre pris mystiquement pour la Croix de nostre Sauueur, parce que l'huile de Cedre seruoit à guerir et purifier les Lepreux. Enfin il paroist visiblement que cela est mis

icy auec vn raisonnement si iudicieux et si transcendant, que d'vn tel eschantillon on peut conclure à l'auantage de nostre rare Peintre Moderne, qu'il est veritablement digne de la mesme gloire qu'on a donnée aux plus celebres de l'Antiquité, puisque ses Ouurages monstrent le mesme Genïe qu'on admiroit en ceux de Thimanthe: car les moindres choses en apparence ne laissent pas de se trouuer grandes et considerables par l'intention mysterieuse que le Peintre a eüe aux circonstances de son Sujet; et donnent autant à penser aux doctes, que les principales figures de l'Histoire: qui est le Talent que Pline considere singulierement dans tous les Ouurages de Timanthe, et d'où il prit occasion de dire de luy, que, *In omnibus eius operibus intelligitur plus semper quàm pingitur, et cum ars summa sit, Ingenium tamen vltra artem est*. Lib. 35. Cap. 10. Paroles excellentes et tres-glorieuses à ce Peintre, lesquelles i'auois déja rapportées cy-deuant en nostre langue, au sujet de son incomparable Chef-dœuure du Sacrifice d'Iphigenie: mais ie les repete encore icy à dessain de les faire conuenir aussi à Raphael. Neantmoins comme ie preuoy que ceux d'entre nos Sçauants

qui n'ont pas l'œil de l'esprit si esueillé ny si clairuoyant que les yeux du corps, et qui considerent plus les Tableaux par la Partie mechanique, c'est à dire par la delineation des figures, que par l'intention du Peintre, trouueront la consequence que ie tire icy à l'auantage de nostre Moderne, vn peu trop hardie eu esgard à son fondement, n'estans pas faits à iuger de la grandeur et de la force du Lion par vn de ses ongles; Ie veux preuenir les objections qu'ils y pourroient faire auec apparence de raison, si prenant le sens de cette Proposition à la rigueur, ils s'imaginoient que ma pensée fust de mettre entre ces deux Peintres vne telle egalité de merite et de suffisance, que ie leur donnasse le mesme reng. Il faut donc que ie m'explique là-dessus, et qu'on sçache premierement, que quelque estime que ie tesmoigne pour Raphael, mon sentiment est toûjours de rendre vne grande deference à ces Illustres Anciens pareils de Timanthe, et de croire que les Peintres de nostre Siecle leur sont inferieurs; et puis ie veux inferer de là, pour la recommendation de Raphael, qu'ayant sceu trouuer mieux que les autres, le chemin que ces grands Maistres

auoient tenu, et qu'estant né auec vn Genïe pareil au leur, il est non seulement paruenu au premier reng des Modernes, mais encore il semble qu'il se soit comme incorporé dans la mesme secte de ces vieux originaux de la Peinture, qui nous ont laissé de si glorieuses Idées de leur excellence, dans les memoires des Historiens.

Or, si nous considerons comment ils en parlent, et quelle chose leur paroissoit plus admirable dans leurs Ouurages, nous remarquerons facilement qu'ils faisoient tous vne singuliere estime de la Nouueauté, et pour ainsi dire, de l'Argutie et de l'Ingeniosité des pensées et des Inuentions; monstrant par là que la Peinture est vn Art tout spirituel: Car ce qui consiste seulement dans la Partie mechanique est si materiel, qu'ils ne le contoient presque pour rien; aussi ne regloiẽt-il pas le prix des Tableaux par la quantité ny par la grandeur des figures: Il arriuoit mesme quelques fois que la destresse du lieu à peindre et la sterilité du Sujet, donnoient occasion à ces beaux Genïes d'en tirer de l'auantage, et de faire vne production d'esprit qui surpassoit en grandeur de reputation les plus abondãtes Compositions. Ce que Pline

nous apprend encore au meſme Chapitre, où il a fait vn ſi beau recit et vne ſi elegante deſcription du Sacrifice d'Iphigenie depeint par Timanthe, dans lequel apparemment il y auoit vne aſſez nombreuſe multitude de figures : car il parle enſuite, d'vn autre Ouurage de la meſme main, qui repreſentoit vn Polypheme endormi, mais dans vn petit Tableau, dont le peu d'eſpace ne laiſſoit pas le moyen au Peintre d'y deſſeigner reellement vn corps giganteſque tel que deuoit eſtre celuy de ce prodigieux Cyclope : ſibien que cette deſtreſſe donna lieu à l'Ingenieux Timanthe de faire connoiſtre que ſon eſprit eſtoit en effet plus eſleué et plus puiſſant que toutes les forces de la Peinture. Il s'auiſa donc, pour ſuppléer au defaut de la matiere, de faire voir ſeulement aux yeux de l'eſprit, ce qu'il ne pouuoit monſtrer à ceux du corps.

INGENIEVSE REPRESENTATION D'VN GRAND CYCLOPE DANS VN PETIT LIEV. PEINT PAR TIMANTHE.

Pour cét effet, il introduiſit vn gentil parergue dans ſon Sujet qui eſtoit de ſoy trop ſimple, n'ayant à repreſenter qu'vne figure

endormie, et vne figure enorme et hideuſe. Or cét accompagnement parergique eſtoit vne trouppe de Satyres, qu'il miſt à l'entour de ſon Cyclope dormant; les vns effrayez à vne rencontre ſi affreuſe, et prenans la fuitte; d'autres le conſiderant de loin, auec vne contenance meſlée de crainte et d'admiration, quelques-vns deſquels s'eſtant vn peu approchez d'vn de ſes bras qu'il eſtendoit aſſez loin du corps, taſchoient de luy meſurer le poulce auec leurs thyrſes, mais tout doucement ſans le toucher, de peur qu'il ne s'eſueillaſt; de ſorte que par la comparaiſon qu'on faiſoit de ces Satyres auprés du Cyclope (où ils paroiſſent plus petits meſme qu'vn de ſes doigts) on iugeoit incontinent de la maſſe prodigieuſe de ce Polypheme. Et cette penſée du Peintre fut trouuée ſi ingenieuſe et ſi nouuelle, qu'elle donna vne grande reputation à ſon Tableau, qui neantmoins eſtoit de luy-meſme fort petit, et d'vn Sujet aſſez peu conſiderable.

IMITATION DV MESME SVIET PAR IVLES ROMAIN.

Il me ſouuient d'auoir veu à Rome, dans le Palais de Vigna Madama, ce meſme Su-

jet traitté d'vne autre maniere aussi fort galante, quoy que la pensée n'en soit proprement qu'vne imitation de celle-cy; mais elle a pourtant ie ne sçay quoy de particulier, qui semble encore encherir en quelque façon sur l'Original : C'est vn Ouurage du plus excellent Esleue qu'ait fait Raphael, qu'on peut auec raison appeller son Maistre Disciple, Iules Romain, l'esprit le plus pellegrin (comme parlent les Italiens) que les derniers siecles ayent veu naistre pour la Peinture, auquel il semble que Raphael auoit deposé et comme transmis tout son Genïe en mourant: aussi le fist il son principal heritier par son Testament.

Ce Tableau est peint à fresque, sur vn mur qui fournissoit plus que l'estendüe necessaire à y pouuoir desseigner le Cyclope tout de son long, sans que le Peintre eust besoin d'autre artifice pour faire voir sa grandeur demesurée. Neantmoins comme l'hyperbole a quelques fois aussi bonne grace dans la Peinture que dans la Poësie, et mesme que le pinceau de ce Peintre estoit extraordinairement poëtique, il s'auisa d'introduire fort plaisamment dans cette Composition, d'autres Satyres plus drolles que ceux de

Timanthe, folaſtrans autour du Cyclope pendant qu'il dort; quelques-vns deſquels s'eſtant ſaiſis de ſes chalumeaux, et les ayant tirez à l'eſcart gliſſent (comme parlent les enfans) à eſcorchecu le long de chaque tuyau, tenans leurs thyrſes entre les iambes pour en couler mieux; auec pluſieurs autres ſingeries fort capricieuſes, qui font rire, et donnent en meſme temps à connoiſtre quelle enorme gueule il falloit à cét effroyable Muſicien pour emboucher vne telle fluſte.

Voyla vne eſpece d'imitation ſi rare et ſi ſpirituelle, qu'elle peut aller en concurrence auec l'original meſme; et ie m'aſſeure que ſi Timanthe l'euſt veüe, au lieu de prendre de la ialouſie de cette galante emulation, il euſt eſtimé la gentilleſſe d'eſprit de noſtre Moderne, et fait grand eſtat de ſon Ouurage.

Ce ſeul exemple de Iules Romain pourra ſeruir de bouſſole à ceux qui ayant déja fait habitude au Deſſein et au Coloris, n'ont plus beſoin que de s'embarquer dans le droit chemin de l'Art, et d'eſueiller leur Genïe à l'Inuention: Car alors il leur ſuffit de conſiderer les compoſitions des Maiſtres

aux-

auxquels ils ont de l'Inclination, et d'en estudier generalement les pensées et l'Intention, sans s'amuser à prendre chaque figure piece à piece dans vn Ouurage, comme font tous ces Copistes, qui, ne voyant que l'escorce de la Peinture, ont toûjours cette disgrace dans leur trauail, qu'ils ne sçauroient iamais paruenir à egaler leur original : au lieu que dans les operations de l'esprit, et dans l'Inuention, la Nature est tellement infinie, que l'Imitateur a presque toûjours de l'auantage sur le premier.

C'est par cette route que Raphael et Iules Romain ont non seulement deuancé tous les autres Peintres de leur Siecle, mais se sont rendus encore en quelque façon comparables aux plus fameux de l'Antiquité.

Or pour faire quelque reflexion vtile sur ces deux diuerses Compositions de la mesme chose, c'est adire d'vn Polypheme dormant; la premiere, qui est de Timanthe, nous apprend qu'vn petit Tableau peut deuenir quelques-fois vn grand chef-dœuure, selon que l'Idée du Peintre en est releuée: et de là on iuge encore, qu'il n'y a point de Sujet si pauure, qu'vn esprit fecond et ingenieux ne rende assez riche, et qu'il luy

eſt meſme ſouuent plus auantageux pour ſa gloire, et pour la recommendation de ſon Ouurage, d'auoir à orner et cultiuer vne matiere ſterile, que d'eſtre accablé ſous l'abondance d'vne grande Hiſtoire, d'où il luy faille retrencher pluſtoſt quelque choſe d'eſſentiel, que d'y adiouſter du ſien.

Pour l'autre Compoſition, qui eſt de noſtre Moderne Iules Romain, elle nous monſtre en effet, qu'vne Imitation ingenieuſe peut egaler et meſme paſſer encore au dela de l'Original, et que par conſequent il n'eſt pas moins glorieux d'imiter ainſi par concurrence d'eſprit, la penſée d'vn autre, et de l'enrichir comme il a fait, qu'il eſt honteux à vn Peintre de copier mechaniquement figure à figure tout vn Tableau, ſans y apporter du ſien autre choſe que la peine et la ſujetion ſeruile d'vn ſimple Ouurier; ce trauail n'eſtant pas tant reputé l'Ouurage d'vn Peintre, que l'eſtude d'vn Apprenty. Auſſi voyons nous que les Copiſtes qui ont l'eſprit aſſez bas pour s'en tenir là, et en faire leur capital, n'ont iamais eſté contez au reng des Peintres; entre leſquels ils ſont ſeulement compris comme les Eunuques entre les hommes, eſtans incapables de pro-

duction, et n'ayant aucune espece particuliere.

Cette digression nous a vn peu escartez de Raphael, nostre principal et premier objet, quoy que neantmoins nous l'ayons toûjours suiui de veüe, et marché sur ses brizées, Iules Romain cependant nous faisant escorte et seruant de guide. Mais il est temps desormais de le rejoindre, pour ne prendre pas le change sur la fin de cette Dissertation, dont il a fourni iusques icy presque toute la matiere par ses excellens Ouurages, l'examen desquels nous a aidé merueilleusement à former l'idée visible et demonstratiue de la Verité et de la Necessité des Principes que nous auons establis pour arriuer à la Perfection de la Peinture. Reuenons donc à cette premiere Escole de Raphael, afin d'acheuer nostre discours du mesme stile et auec le mesme esprit que nous l'auons commencé. Or ce noble Peintre, de qui les Ouurages nous sont autant d'exemplaires où nous pouuons estudier les Regles de l'Art, en a tant produit de toutes sortes, que parmi cette abondance il est difficile de se resoudre à en choisir l'vn plustost que l'autre, celuy qu'on void le dernier semblant toû-

iours eſtre le plus beau: neantmoins comme ce n'eſt pas noſtre intention de critiquer ſes Compoſitions par le deſtail, pour en faire vn iugement deciſif de preference (qui ſeroit vne entrepriſe odieuſe et temeraire) il ſuffit d'en prendre vne des plus remarquables qui ſoit en Eſtampe, afin que les Curieux l'ayant quand il leur plaira deuant les yeux, et la pouuant obſeruer commodement et tout à loiſir, ils en puiſſent faire auſſi leur iugement auec nous.

CINQVIESME ESTAMPE.

DV GYMNASE OV ACADEMIE DES PHILOSOPHES D'ATHENES.

Or dans cette liberté de chois, ie n'en veux point chercher d'autre que celle que i'ay preſentement entre les mains, puiſque l'occaſion me l'offre auec aſſez d'auantage pour m'en contenter; car en effet elle me paroiſt vne des plus belles ordonnnances qu'il ait iamais peintes, et d'vne tres grande Idée et tres-magnifique. C'eſt la repreſentation d'vn de ces fameux Gymnaſes de la Grece, où l'on void vne aſſemblée generale de tous les Sçauants de l'Antiquité, tant Philoſophes que Geometres, Aſtrologues, et autres Illuſtres.

Mais auant que d'en venir au particulier de cette Compoſition, ie veux auertir les Curieux, que le Graueur qui la deſſeignée et miſe au iour, a eſté mal informé du Sujet qu'elle repreſente; parce qu'il s'eſt auiſé d'eſcrire au bas de ſa Planche ces paroles, *Paulus Athenis per Epicureos et Stoicos quoſdam &c.* comme pour dire que c'eſtoit ſaint Paul preſchant dans l'Areopage, ſur l'occaſion d'vn Autel qu'il auoit vû dedié par les Atheniens au Dieu Inconneu. Cette Hiſtoire eſt dans les Actes des Apoſtres, au Chapitre dix-ſeptieſme.

Ce qui me donne ſujet de faire obſeruer cét inſcription, eſt la conſequence qu'il y a de ſçauoir au vray l'Hiſtoire dont il s'agiſt: car ſi ce beau Docteur-là nous diſoit vray, la Compoſition de Raphael ſeroit fort inepte: au lieu que l'entendant bien, et conformement à l'Intention de l'Autheur, elle eſt excellente et admirable, ainſi que nous le verrons enſuitte. Pour ce qui eſt de ce Graueur là (de qui le meſtier, comme celuy de tous les autres ſimples Copiſtes, n'eſt pas d'eſtre gens d'eſprit) il ſeroit en quelque façon excuſable dans cette ignorance, s'il auoit eſté plus iuſte et plus exact dans la preciſion de

ſon deſſein ; mais il y a tant coulé de lourdes fautes en ce qui concerne la Perſpectiue de l'Architecture, et dans la delineation des figures, que Raphael luy en euſt aſſeurément bien voulu du mal, s'il euſt vû de quelle ſorte il defiguroit et alteroit ſon Ouurage.

Mais que dirons-nous d'vn de nos Peintres Modernes, fameux par ſa pleume et par ſon pinceau, l'Hiſtoriographe de la Peinture, le Panegiriſte de tous les Peintres ſes contemporains, et de ſes predeceſſeurs de deux ou trois Siecles, Autheur de trois aſſez gros Volumes ſur cette matiere, George Vaſari; qui dans la vie d'vn chaqu'vn, nous a conté, comme par vn inuentaire, non ſeulement tous leurs Ouurages, mais deplus en a voulu eſtre encore l'interprete : enquoy il a fait paroiſtre la force et la qualité de ſon Genïe. Ce beau diſcoureur venant donc à l'expliquation de celui-cy dont il eſt queſtion ; aprés auoir dit en general, par quel moyen Raphael fut appellé au ſeruice du Pape Iules II. il commence ainſi. *La onde Raphaello nella ſua arriuatia hauendo riceuute molte carrezze da Papa Giulio, cominciò nella camera della Segnatura vna ſtoria, Quando i Theologi ac-*

cordano la Philosofia et l'Astrologia con la Theologia, doue sono ritratti tutti i saui del mondo che disputano in vari modi. Sonui in disparte alcuni Astrologi che hanno fatto figure sopra certe tauolette et carratteri in vari modi di Geomanzia et d'Astrologia, et a i Vangelisti le mandano per certi angeli bellissimi, i quali Vangelisti le dichiarano. Frà costoro è vn Diogene con la sua tazza a giacere in sù le scale, figura molto considerata et astratta, che per la sua bellezza et per lo suo abito così accaso è degna d'essere lodata. Similmente vi è Aristotile et Platone, l'vno col Timeo in mano, l'altro con l'Etica; doue intorno li fanno cerchio vna grande scola di Filosofi: ne si puó esprimere la bellezza di quelli Astrologi et Geometri che dissegnano con le seste in sù le tauole moltissime figure et caratteri. Frà i medesimi nella figura d'vn giouane di formosa bellezza, il quale apre le braccia per marauiglia, et china la testa, é il ritratto di Federigo II. duca di Mantoua, che si trouaua allora in Roma. Euui similmente vna figura, che chinata a terra con vn paio di seste in mano, le gira sopra le tauole, laquale dicono essere Bramante Architettore, che egli non é men desso, che se è fusse viuo, tanto é ben' ritratto. E allato a vna figura, che volta il di dietro, et ha vna palla del cielo in mano, è il ritratto di Zoroastro, et allato a esso é Raffaello Maestro di questa opera, ritrattosi da se medesimo nello Spec-

chio. Questo è vna testa giouane, et d'aspetto molto modesto, acompagnato da vna piaceuole et buona grazia, con la berretta nera in capo. Ne si può esprimere la bellezza, et la bontà, che si vede nelle teste, et figure de' Vangelisti, a' quali ha fatto nel viso vna certa attenzione, et accuratezza molto naturale, et massimamente a quelli che scriuono. Et cosi fece dietro ad vn San Matteo, mentre che egli caua di quelle tauole doue sono le figure, i caratteri tenuteli da vn Angelo, et che le distende in sù vn libro, vn vecchio, che messosi vna carta in su'l ginocchio copia tanto quanto San Matteo distende: Et mentre che stà attento in quel disagio, pare che egli torca le mascella et la testa, secondo che egli allarga et allonga la penna. Et oltra le minuzie delle considerazioni, che sono pure assai, vi è il componimento di tutta la storia, che certo è spartito tanto con ordine et misura, che egli mostrò veramente vn si fatto saggio di se, che fece conoscere che egli voleua frá coloro, che toccano i pennelli, tenere il campo senza contrasto.

Adornò ancora questa opera di vna prospettiua, et di molte figure, finite con tanto delicata et dolce maniera, che fù cagione che Papa Giulio facesse buttare a terra tutte le storie de gli altri maestri et vecchi et moderni. &c.

Or comme la langue Italienne n'est pas à l'vsage de tout le monde, voicy vne tres-naifue

naifue Traduction de ce long passage.

„ Tellement donc que Raphael à son ar-
„ riuée, ayant receu beaucoup de caresses
„ du Pape Iules, commença à peindre dans
„ la chambre de la Signature, vne histoire
„ Quand les Theologiens accordent la Phi-
„ losophie et l'Astrologie auec la Theolo-
„ gie; où sont representez au naturel tous les
„ Sages du monde, qui disputent en diuerses
„ manieres. Il y a là à l'escart quelques Astro-
„ logues qui ont tracé des figures sur de cer-
„ taines Tablettes, et des caracteres en plu-
„ sieurs sortes de Geomance et d'Astrologie,
„ et les enuoyent aux Euangelistes par de cer-
„ tains Anges tres beaux, lesquels Euangeli-
„ stes les expliquent. Entre ceux-là est vn
„ Diogene auec sa tasse, couché sur les esca-
„ liers, figure fort pleine de consideration et
„ abstracte, qui par sa beauté et par son habit
„ ainsi agencé est digne d'estre loüée. Sem-
„ blablement Aristote y est aussi et Platon,
„ l'vn auec le Timée en main, l'autre auec
„ l'Ethique; où alentour, vne grande Escole
„ de Philosophes les enuironnent. On ne
„ sçauroit exprimer la beauté de ces Astro-
„ logues et Geometres qui desseignent auec
„ le compas sur des Tables plusieurs figures

„ et caracteres. Entre ceux-là mesmes, dans
„ la figure d'vn ieune homme d'vne exellen-
„ te beauté, lequel estend les bras par admi-
„ ration et baisse la teste, est le portrait de
„ Federic II. Duc de Mantoüe, lequel se
„ trouuoit pour lors dans Rome.
„ Il y a semblablement vne figure qui pen-
„ chée à terre auec vn compas en main,
„ le contourne sur la table, laquelle on dit
„ estre Bramante Architecte, parce qu'il n'est
„ pas moins luy-mesme que s'il estoit vif,
„ tant il est bien representé: Et à son costé
„ il y a vne figure qui tourne le dos, et tient
„ vn globe du Ciel en sa main, c'est le por-
„ trait de Zoroastre; et à costé de luy est
„ Raphael Maistre de l'Ouurage, s'estant
„ peint luy mesme dans le miroir. Celuilà
„ est vne teste ieune et d'vn regard fort mo-
„ deste, accompagnée d'vne plaisante et
„ bonne grace, auec vne birette noire sur
„ la teste. Et on ne peut exprimer la beauté
„ et la bonté qui se void dans les testes et
„ figures des Euangelistes, auxquels il a fait
„ dans le visage vne certaine attention et
„ vne naifueté fort naturelle, et principale-
„ ment à ceux qui escriuent. Et ainsi il fist
„ derriere saint Mathieu, cependant qu'il

„ copie de ces tablettes, où il y a des figu-
„ res et caracteres, qui luy ſont tenües par
„ vn Ange, et qu'il les tranſcrit dans vn
„ liure, vn vieillard, qui s'eſtant mis vne
„ fueille de papier ſur le genoüil, copie tout
„ ce que ſaint Marc eſcrit: et pendant qu'il
„ eſt attentif en ce trauail, il ſemble qu'il
„ tourne la machoire et la teſte, ſelon qu'il
„ eſtend ou qu'il eſloigne ſa pleume. Et ou-
„ tre le menu deſtail des conſiderations qui
„ ſont en grand nombre, il y a la compoſi-
„ tion de toute l'Hiſtoire, qui eſt certes com-
„ partie auec tant d'ordre et de meſure, qu'il
„ monſtra veritablement vne telle eſpreuue
„ de luy, qu'il fiſt connoiſtre que parmi tous
„ ceux qui manioient les pinceaux, il vou-
„ loit tenir le champ ſans contraſte.
„ Il orna encore cét Ouurage d'vne Perſpe-
„ ctiue et de pluſieurs figures, acheuées auec
„ vne ſi delicate et douce maniere, que cela
„ fut cauſe que le Pape Iules fiſt ietter par
„ terre toutes les Hiſtoires des autres Mai-
„ ſtres tant vieux que modernes, &c.

Voyla vne longue citation à la verité, mais elle eſt auſſi fort neceſſaire pour faire connoiſtre à fond et viſiblement la qualité de l'eſprit de cét Hiſtorien: car à moins que

d'vne telle demonſtration, ample, et toute originale comme eſt cellecy, ie n'aurois iamais pû perſuader l'ineptie et la baſſeſſe des raiſonnemens de ce grand Diſeur de rien; parce que ſes liures ont eſté iuſqu'à cette heure eſtimez et tenus fort chers par les Amateurs de la Peinture, qui ont en effet quelque raiſon de les rechercher, d'autant qu'on y trouue en general les principales circonſtances de la Vie des Peintres, et le catalogue de leurs plus conſiderables Ouurages: outre que l'Autheur eſtant paſſablement bon Deſſeignateur, et, comme il paroiſt aſſez, ayant plus l'eſprit au bout des doigts qu'à la teſte, il enrichit ſon diſcours de leurs Portraits, qui ſont ſans doute la plus curieuſe et la meilleure partie de ſes liures.

Mais quoy que par cette qualité de Deſſeignateur on euſt lieu de croire en quelque façon qu'il eſtoit bon Peintre, neantmoins l'extrauagance de ſon Idée (qui luy a fait voir ou pluſtoſt fantaſtiquer tant de chymeres dans cette Compoſition de Raphael, qui la rendroient tout-à-fait impertinente) eſt comme vne preuue indubitable non ſeulement de ſon ignorance dans

la veritable connoiſſance de la Peinture, mais encore de la foibleſſe et de l'incapacité de ſon Genïe aux deux principaux Talents de cette excellente et tres-iudicieuſe Profeſſion, qui ſont l'Inuention et le Coſtûme, dont il monſtre bien, par ſes ridicules admirations, qu'il n'auoit pas meſme vne legere teinture, ny aucune diſpoſition naturelle à les acquerir, Et ç'a eſté vne eſpece de diſgrace à Raphael, d'auoir eu vn tel Panegyriſte de ſes Ouurages, qui en les penſant loüer ne fait que les auilir par le contreſens et par le mauuais viſage qu'il leur donne.

Comme il n'eſtoit pas permis anciennement à tout le monde d'aller à Corynthe, ce n'eſt pas auſſi le fait indifferemment de tous les Peintres, d'examiner et de raiſonner ſur les Tableaux de ce rare Maiſtre: et il luy auroit eſté beaucoup plus auantageux que Vaſari ſe fuſt contenté de parler de luy en ſimple Hiſtorien, ſans ſe meſler d'eſtre l'Interprete de ſes penſées aux Compoſitions de ſes Ouurages: Car ſi celuy dont il fait icy la deſcription à ſa mode, et qu'il s'efforce de rendre admirable par ſes exaggerations extrauagantes, n'eſtoit plus viſible que

dans ſes eſcrits, que pourroit-on en iuger de raiſonnable? Ces ſottes loüanges font toûjours beaucoup plus de preiudice que d'honneur, et en de telles occaſions il eſt aſſez apropos de dire que *Peſſimum inimicorum genus laudantes.* Parce que les impertinens flateurs nuiſſent ſouuent dauantage que les veritables ennemis.

Ie demanderois volontiers à ce nouuueau Philoſtrate, où il a trouué que les Theologiens ayent iamais eu deſſein d'accorder la Philoſophie, l'Aſtrologie, et la Geomance auec l'Euangile, pour accommoder cette viſion fantaſtique à vne des plus raiſonnables Compoſitions de Raphael, dont l'intelligence eſtoit d'elle-meſme ſi facile et ſi naturelle. Mais quand, par ſuppoſition, cela ſeroit vray, qu'auroit afaire Diogene parmi tous ces Doctes-là, luy qui ne faiſant profeſſion d'aucune Science, menoit vne vie de chien, aboyant ſans ceſſe aprés tout le monde, ſans ſe propoſer aucun autre objet dans ſa Morale, que de meſpriſer et fouler aux pieds l'honneur qu'on rendoit aux gens d'eſprit; deſorte que dans cette affectation brutale il aymoit mieux paroiſtre vn Beliſtre qu'vn Philoſophe honneſte-homme; et

n'euſt aſſeurément iamais pris parti d'aucun coſté dans cette queſtion, où il n'euſt auſſi rien entendu. Neantmoins au iugement de noſtre Panegyriſte, c'eſt icy vne figure qui luy paroiſt ſingulierement conſiderable entre les autres de cette fameuſe Aſſemblée: Car d'abord il la remarque toute la premiere
„ luy donnant ces beaux Eloges. Entre ceux-
„ là, dit-il, eſt vn Diogene auec ſa taſſe, cou-
„ ché ſur les eſcaliers. Voyla vne place et vne poſture bien honnorable et bien decente à vn Conſultant, et vn meuble auprés de luy bien conuenable au meſtier qu'il luy fait faire. Il euſt d'eu pluſtoſt en vne telle occaſion porter ſa lanterne que ſa taſſe, vû que la beſogne où Vaſari les employe, luy et tous ſes compagnons, eſt aſſez obſcure pour auoir beſoin qu'on leur eſclaire. Mais pour inſpirer plus fortement au Lecteur ſon Idée admiratiue ſur la repreſentation de ce Diogene, il adjouſte cette belle et iudicieuſe
„ reflexion en ces beaux termes, Figure, dit-
„ il, fort pleine de conſideration et abſtra-
„ cte, qui, par ſa beauté et par ſon habit ainſi
„ agencé, eſt digne d'eſtre loüée. Veritablement ce Stile eſt ſi chimerique, qu'on pourroit croire que Vaſari fait pluſtoſt le per-

ſonnage d'vn Paſcariel et d'vn Harlequin que d'vn Hiſtorien ; ou du moins il monſtre qu'il eſtoit mauuais phyſionomiſte, et qu'il connoiſſoit encore plus mal l'eſprit et l'humeur bourrüe de ce Cynique, lequel n'eſtoit nullement abſtract, ny d'oüé d'aucune conſideration raiſonnable, ſa vilaine maniere d'agir l'ayant rendu trop diſgracié, et tout-afait incapable de ces qualitez. Auſſi Raphael s'eſt-il bien gardé de luy donner la moindre Expreſſion dans ſa contenance, dans ſon habit, ny dans ſa Phyſionomie, d'où l'on pûſt tirer aucun iugement auantageux ; au contraire voulant monſtrer la ruſticité de ce Philoſophe ſauuage, au beau milieu de l'Aſſemblée generale de tous les Illuſtres de l'Antiquité, il l'a mis tout ſeul, abandonné d'vn chaqu'vn, et couché comme vne beſte ſur les eſcaliers de ce Gymnaſe Academique, auec vn mine renfrognée, et vn equipage reuenant à la ſotte vie qu'il profeſſoit.

Ie ne veux pas m'amuſer icy dauantage à faire vne gloſe continüe iuſqu'à la fin de cette longue et tres-importune rapſodie de Vaſari, mon inclination eſtant naturellement ennemye de toute ſorte de critique: Neant-

Neantmoins ie n'ay pû me taire de voir noſtre pauure Raphael entre les mains d'vn ſi dangereux amy comme celui-là, qui en penſant le flater luy fait vn outrage inſupportable, par la fole Commiſſion qu'il s'eſt donnée d'interpreter ſes Ouurages, et d'eſtre le truchement de ſes intentions. Ce petit eſchantillon en eſt vne preuue ſi demonſtratiue, qu'il faudroit auoir l'œil de l'eſprit tout-à-fait poché pour n'en voir pas l'importance: car il n'y a rien de ſi beau ny de ſi parfait, qui ne puiſſe eſtre rendu tres-difforme par ces ſottes gens, qui infectent de leur ineptie toutes les choſes dont ils ſe meſlent de diſcourir, parce qu'ils les prennent toûjours mal et à contreſens.

Or ce que ie trouue extraordinairement ridicule en celui cy, c'eſt qu'il ne ſe contente pas de dechiffrer dans l'Ordonnance hiſtorique de noſtre Peintre, les figures qui y ſont reellement viſibles à tout le monde, mais qu'il en remarque encore d'autres que perſonne n'y a iamais veües que luy, et auxquelles Raphael n'a iamais penſé: Ce ſont „ ces beaux Anges par leſquels il dit, que „ les Aſtrologues enuoyent leurs Caracte- „ res de Geomance aux Euangeliſtes pour

„ les expliquer. Si ce Diſcoureur euſt entendu ce que c'eſt que des Caracteres de Geomance, il n'euſt pas donné la charge à des Anges de les aller propoſer aux Euangeliſtes, et il euſt bien ſçeu que les Aſtrologues ne ſe meſlent point de cette maudite eſpece de diuination ſouſterraine et diabolique.

Mais ie me rengage encore inſenſiblement dans la ſuite de ces reſueries, qui ſont vn vray labyrinte, d'où il eſt extremement difficile de ſortir, quand vne fois on s'y trouue embaraſſé. Laiſſons donc là ce chetif Conteur de fables, et conſiderons pluſtoſt la choſe dans le Deſſein meſme de Raphael, que de nous en rapporter aux contes d'vn tel Diſcoureur: Car quoy que l'Eſtampe qu'on en void ſoit aſſez defectueuſe en quelques parties de la delineation, elle nous repreſentera neantmoins beaucoup plus auantageuſement l'Idée de cette excellente Compoſition, que tout ce qui s'en peut dire en parolles; parce que les productions de la Peinture veulent eſtre veües et conſiderées auec les yeux: Et ſi ces grands Maiſtres de l'Antiquité (dont les Ouurages ne ſont plus viſibles que dans le recit des Hiſtoriens)

eussent eu le mesme vsage que nous auons aujourdhuy de la Graueure et des Estampes, qui est vn tresor inestimable dans nostre siecle, et dont les Anciens n'ont point ioüy, à nostre tres-grand dommage, les Desseins precis des Tableaux que Philostrate nous preconise, eussent sans doute mieux parlé que luy, et son liure auroit esté infiniment plus considerable et plus vtile, s'il les y eust pû aussi commodément inserer en ce temps là, qu'on le fait en celuy-cy.

Seruons nous donc maintenant de nostre auantage, et considerons nous mesmes de nos propres yeux cette noble et magnifique Composition sur son Estampe, que nous trouuerons certainement plus intelligible et plus raisonnable que le discours amphibologique de Vasari, duquel on peut dire auec vne application assez iuste *Asinus portans mysteria.* Car il nous fait ce Tableau si sottement emblematique par ses imaginations extrauagantes, qu'au lieu de donner de l'admiration aux Sçauants, si on le croyoit, il rendroit le Peintre et son Ouurage tres-ridicules. Il ne faut donc rien chercher dauãtage dans cette Peinture, que ce qui s'y void expressément; et tenir pour tout asseuré que

Raphael n'a point eu dessein de nous proposer d'Emblême en ce Sujet-là, qui n'est autre chose qu'vne naifue representation d'vn de ces fameux Gymnases de Grece, où les Philosophes et toute sorte d'Academiciens faisoient leur lieu d'Assemblée, pour s'entretenir de leurs Estudes, et se diuertir aux Exercices.

Vitruue d'escrit la forme de ces Edifices publics au cinquiesme Liure, Chapitre vnze, et les nomme Xistes, Palestres, Exedres, selon leur vsage particulier, qu'il explique. Et Palladio dans son Traitté de l'Architecture, Liure troisiesme, Chapitre vingt et vn, en parle encore plus clairement, parce qu'il en fait la demonstration oculaire par vn Dessein ample et fort exact. Sibien qu'il n'est point besoin que ie m'arreste à en faire icy vn plus long discours.

Or comme le plus celebre de tous et le plus noble a esté celuy d'Athenes, il y a de l'apparence que Raphael se l'est proposé; et les Curieux d'Estampes appellent aussi communément cette Piece, l'Escole d'Athenes. Nous pouuons bien dire encore icy en passant, que Vasari ne regardoit la structure de cét Edifice, que comme vne Per-

ſpectiue faite à plaiſir, ſans autre intention que d'enrichir le fond du Tableau; quoy qu'en effet ce ſoit la principale partie de „ cette Hiſtoire : Il orna, dit-il, cét Ouurage „ d'vne Perſpectiue. Mais c'eſt l'ordinaire de ceux, comme celui cy, qui voyent les choſes qui ne ſont point, de ne voir pas bien auſſi celles qui ſont, tant la Perſpectiue de leur iugement eſt renuerſée.

Preſuppoſant donc qu'on ait vne intelligence raiſonnable de la Forme et de l'Vſage de ces Gymnaſes, il ſuffit que nous en conſiderions icy le departement des Philoſophes et des Studieux, n'ayant rien à voir dans ce Deſſein de tout ce qui ſe paſſoit au reſte des exercices du corps, dont la pluſpart ſe faiſoient dans les departemens du dehors, acauſe du bruit et du tumulte que les Luiteurs, ceux qui manioient les Armes, qui s'exerçoient à lancer le Dard, à la Courſe, et à d'autres ſemblables applications violentes, faiſoient par tout leur Quartier ; ce qui euſt ſans doute interrompu et troublé les cõferences de ceux qui ne demandoient que le repos dans leur entretien. C'eſt vers ces derniers que noſtre Peintre nous a attirez, pour nous donner la ſatisfaction d'y

voir les deux plus Illuſtres Chefs des Sciences qui ayent iamais paru dans le monde, le diuin Platon et le ſçauant Ariſtote ſon grand Diſciple, quoy que peu conforme aux ſentimens et au genïe de ſon Maiſtre, dont il deuint à la fin Riual par vne malignité ingrate et ialouſe, qui le rendit extremément odieux à toute la Ville d'Athenes, d'où il fut contraint de s'abſenter iuſques aprés la mort de Platon. Ce que ie remarque expreſſément, afin qu'on obſerue dans la Peinture, qu'il ſemble que Raphael ait voulu monſtrer aux gens d'eſprit, par la contenance et par la phyſionomie qu'il a donnée à l'vn et à l'autre, la diuerſité de leurs Genïes: Car le premier et le plus conſiderable ſans doute, puiſqu'il merita le nom de Diuin parmi ces grands hommes, fait aſſez entendre par l'action du bras et de la main qu'il tient leuez vers le Ciel, qu'il entretenoit ſes Auditeurs de ſpeculations ſublimes et tranſcendantes: mais l'autre qui eſtoit plus ſcolaſtique, fait le perſonnage d'vn Pedant ſeuere qui dogmatiſe: en effet auſſi il eſt demeuré dans les Colleges auec les Pedants, et Platon a eu le partage des galants hommes.

Veritablement Raphael a triomphé dans cette Expreſſion, qu'il a ſçeu accompagner encore d'vn air de phyſionomie fort conuenable à l'eſprit de l'vn et de l'autre; Platon monſtrant vne certaine douceur affable, et vne nobleſſe ſur le viſage, qui le rend extremement venerable; et Ariſtote au contraire paroiſt contencieux et tout renfrogné.

Aprés auoir donc placé, comme il falloit, au lieu le plus apparent de ſon Tableau, ces deux principaux Coriphées des Philoſophes ſçauants (car il y en a eu encore d'autres fort celebres ſeulement par leur Sageſſe et par l'exemple d'vne belle vie morale, tel que fut Socrate) noſtre Peintre s'eſt donné moins de ſujetion au reſte de ſes figures, dont la pluſpart ne ſont en effet que les Auditeurs de ces premiers: car quoy qu'il ſemble y en auoir là de diuerſes Claſſes, c'eſt à dire des Geometres, des Aſtrologues, des Coſmographes; neantmoins Platon eſtoit excellemment tout cela: ſibien qu'on peut croire auec raiſon qu'ils ſont auſſi là comme ſes Diſciples. Ce n'eſt pas pourtant, à mon auis, qu'il y euſt aucun inconuenient de les prendre pour des Ptolemées, des Ar-

chimedes, des Euclides; et de s'y imaginer encore quelques autres Chefs de Sectes, puiſqu'en effet nous y voyons bien Diogene, qui n'eſtoit pas vn grand Aſtrologue, ny vn grand Sophiſte, et qui vrai-ſemblablement ne ſe trouuoit là que pour ſe mocquer; car la Peinture a ſes Priuileges et ſes Licences auſſi bien que la Poëſie, et ne s'aſtreint pas ſi fort aux Loix de la verité, qu'elle n'introduiſe preſque toûjours quelque fiction dans ſes repreſentations, qui ne ſert que d'ornement à ſon Hiſtoire: et c'eſt principalement en cette Partie que le Peintre fait mieux paroiſtre la gentilleſſe de ſon eſprit; outre que les Sujets vagues et compoſez, comme celui cy, laiſſent toûjours vne grande liberté à l'Inuention; ſibien qu'il ſuffit de ſe contenir dans les limites de la vrai-ſemblance, ſans captiuer ſon Genïe soûs la rigueur de la verité preciſe.

Conſiderant donc noſtre Tableau dans cette veüe là, on peut donner à chaque figure quelque application plus ingenieuſe, que ſi on ſe contentoit en general de les paſſer toutes pour de ſimples Academiciens, Sectateurs de nos deux grands Gymnaſiarques. Et il y a bien de l'apparence que Raphael

phael s'est proposé quelque chose de plus recherché dans cette ample et magnifique Composition: car pourquoy auroit-il mis vne couronne sur la teste de cét Astrologue ou Geographe qui tient vn Globe en sa main, s'il n'eust voulu faire voir par là que c'est Ptolemée, qu'il a honoré de cette marque, parce qu'on le nomme par excellence le Prince des Astrologues et des Geographes. Neantmoins comme il n'estoit ny contemporain ny compatriote de ces premiers, cela pourroit faire naistre quelque scrupule aux Critiques de les voir ensemble. Mais cette licence est ordinaire parmi les Poëtes, et consequemment aussi permise aux Peintres: tesmoin l'incomparable Virgile, qui a si bien ajusté la Reyne Didon auec son Ænée, qu'il les fait coucher ensemble, quoy qu'il y eust vn grand interualle de temps entre l'vn et l'autre, et que Didon fust plus ieune au moins de trois siecles. On peut croire encore, et mesme plus probablement, eu esgard au pays et à la cronologie, que cette figure assise et placée vers le milieu du Tableau, et sur le deuant du plan, laquelle paroist toute pensiue et comme malade, soustenant sa teste auec la main, et acou-

dée ſur vn bout de table, eſt le Philoſophe Epicure, qui eſcrit ſon Teſtament dans vne lettre qu'il addreſſa à Idomenée ſon particulier amy, ſelon qu'il eſt rapporté par Diogenes Laertius, parce que ce fut la derniere et vne des plus admirables actions de toute la vie de ce grand homme, vû qu'eſtant dans des douleurs incroyables de la pierre, dont il mourut auſſi-toſt aprés, il ne laiſſa pas de conſeruer la quietude d'eſprit iuſques au bout, et de raiſonner toûjours de la meſme ſorte qu'il euſt pû faire en pleine ſanté: Ce qui monſtre bien que les ſentimens et les preceptes de ce Philoſophe n'eſtoient pas tels qu'on les croit, et que le Plaiſir qu'il appelloit le Souuerain Bien n'eſt pas cette volupté honteuſe dont on le deſcrie.

Il ſera facile de faire d'autres ſemblables obſeruations ſur le reſte des figures de cette Peinture, qui fourniront vne ample matiere aux ſtudieux qui s'y voudront diuertir: car dans cette Eſcole generale, et ouuerte à toute ſorte de Vertueux, on traittoit non ſeulement des Sciences ſpeculatiues, mais encore de l'Art militaire, de la Politique, de L'œconomie, de la Medecine, de la Poëſie, de la Muſique, de la Peinture, et des Me-

chaniques ; comme il ſe void manifeſtement par les liures, qu'Ariſtote en a compoſez : tellement que dans vne varieté ſi eſtendüe et ſi libre, il n'y a figure, pour eſtrangere qu'elle paroiſſe dans ce Gymnaſe, à qui on ne puiſſe trouuer quelque pretexte d'y eſtre venüe. Cela neantmoins n'eſt pas ſans bornes, au dela deſquelles il y auroit de l'extrauagance de ſe licentier, comme a fait noſtre HIſtorien pictoreſque Vaſari, qui, ſans diſcretion et ſans eſprit, et contre toute apparence d'aucune poſſibilité, a tellement confondu l'ordre des temps et des choſes, dans l'application chymerique qu'il a donnée à cette Peinture, qu'il ſeroit capable d'eſtourdir et d'hebeter vn LEcteur credule qui ſe voudroit amuſer à recueillir quelque fruit de ſes reſueries: Car par ie ne ſçay quelle demangeaiſon de paroiſtre docte, il introduit là vn certain Roy Zoroaſtre, dont aſſeurément Raphael n'entendit iamais parler, et qui vint au monde prés de deux mille ans auant Platon, et dans vn païs extremement eſloigné du ſien; outre que ce vieil Roy Scythe ne fut celebre que par la Magie, dont Pline croit qu'il a eſté l'Inuenteur : qui eſt vne eſtude de laquelle iamais perſonne ne

fist profession dans les gymnases. Mais voyez encore l'adresse et la perspicacité de nostre Italien Vasari à le reconnoistre parmi tant
„ d'autres; Il y a, dit-il, vne figure qui tour-
„ ne le dos, c'est le portrait de Zoroastre.
vn autre que Vasari eust esté sans doute bien empesché a remarquer ainsi le portrait d'vn homme qui tourne le dos.

Ie n'ose poursuiure dauantage l'examen de ce qu'il va continuant de dire ensuite, de peur de me rendre trop ennuyeux dans ma critique, et de m'ennuyer aussi moy-mesme à vne lecture si rapsodieuse. Ie feray mieux de couper icy le fil de cette Dissertation, que i'ay aussi-bien déja estendüe beaucoup au dela de ce que ie m'estois proposé au commencement, où ie ne faisois estat que de donner l'Idée generale de la Perfection de la Peinture, suiuant les Maximes des anciens Maistres; et d'en faire comme vne espece de demonstration oculaire par l'exemple de quelques vns des plus reguliers Ouurages de Raphael, à dessein d'ouurir les yeux de l'esprit à plusieurs Peintres de nostre temps, qui ont déja de grandes dispositions à deuenir excellents dans leur Profession, n'ayant plus besoin pour

cela que d'eſtre auertis des choſes fondamentales de la perfection de l'Art, dont l'execution aprés leur ſera facile, et ſans leſquelles neantmoins ils n'iront iamais qu'en taſtonnant comme des aueugles dans le chemin eſpineux de la Peinture.

Cette verité eſt tellement eſtablie par les Principes que i'ay propoſez au commencement de ce Diſcours, qu'elle ne ſçauroit plus deſormais eſtre remiſe icy en queſtion par des eſprits raiſonnables. Il ſe pourra faire neantmoins que la preoccupation de ceux à qui la Fortune où les Cabales ont déja fait part de cette fauſſe reputation (dont auoiét auſſi eſté felicitez auant eux, les Saints Martins de Boulogne, les Maiſtres Rouſſes, les Tintorets, les Pauls Veroneſes, les Parmeſans, les Freminets, les Ioſepins, et vn nombre d'autres tels Deſſeignateurs praticiens de la meſme eſpece) les rendra ſi laſches et ſi ſtupides, qu'ils aymeront mieux ioüir et demeurer dans la poſſeſſion de ce faux bien, que de ſe donner en leur trauail la ſujetion que demande neceſſairement l'eſtude et la contention d'eſprit des Sçauants Maiſtres: car il eſt certain que les belles choſes couſtent à produire, et ſont dif-

ficiles; et que les ſecondes penſées des gens d'eſprit ſont d'ordinaire plus iudicieuſes que les premieres: d'où l'on doit auſſi conclure que ceux-là d'entre les Peintres à qui toutes ſortes de Sujets ſemblent ſi indifferents et ſi egaux à traitter et à hiſtorier qu'ils n'en trouuent point de plus difficile l'vn que l'autre, et qui aprés la premiere Idée qui leur eſt venüe pour vn Tableau ne cherchent rien dauantage, mais s'y arreſtent de telle ſorte, qu'ils n'y changent n'y adjouſtent aucune choſe; ces Peintres-là, disje, n'ont que des Genïes ſuperficiels, dont les Ouurages ne donneront iamais guere de curioſité aux Intelligents, qui n'y trouuant rien de rare ny d'eſtudié, ſeront aſſez ſatisfaits de les auoir vûs vne fois comme en paſſant.

Or ie n'appelle eſtudié que ce qui concerne les operations d'eſprit, et les iudicieuſes Obſeruations ſur la pattie du Coſtûme, lequel eſt comme vn lien, ou vn Com. poſé de l'Inuention et de l'Expreſſion, les deux plus nobles de nos cinq Principes, où conſiſte tout ce qu'il y a d'ingenieux et de ſublime dans la Peinture; les trois autres, c'eſt à-dire, la Proportion, le Coloris, et la

Delineation perſpectiue, regardant pluſtoſt le mechanique de l'Art, que le Spirituel, et n'eſtant, par maniere de dire, que les Inſtruments de la Science de la Peinture: ſi-bien que ceux qui appliquent tout leur eſprit à ces Parties là, trauaillent pluſtoſt en gens de meſtier, qu'il n'eſtudient; Auſſi ne ſont-il nommez par les Sçauants, que des Deſſeignateurs praticiens, et n'auroient iamais eſté conſiderables parmi les Peintres anciens. Neantmoins parce qu'ils ſont en bien plus grand nombre que les autres, l'Abus courant, et vne certaine ignorance preſomptueuſe qui regne aujourdhuy ſur cét Art là leur a tellement abandonné la poſſeſſion du nom de Peintres, et donné tant d'auantages de Fortune ſur les vrais Sçauants, que ces derniers ne ioüiſſent pour l'ordinaire que bien tard des fruicts de la gloire legitime qui leur eſt deüe, demeurant preſque toûjours opprimez durant leur vie par la multitude, et par la cabale des Ignorants, chez qui la Peinture eſt maintenant vne Idole fort materielle; au lieu qu'autres-fois elle eſtoit conſiderée comme vne Déeſſe toute ſpirituelle.

Le pauure Dominiquin, le plus ſçauant

de tous les Eleues des Caraces, et peut-estre le seul digne du nom de Peintre, a esprouué fort long-temps cette disgrace; quoy que presque tous ses Competiteurs luy fussent extremement inferieurs, et tres-indignes de venir en concurrence auec luy: car si nous en exceptons le Guïde, qui fut veritablement plus fauorisé que luy de la Nature pour le Talent de la Grace qui la rendu singulier dans tout son siecle, mais qui ne luy estoit aussi aucunement comparable dans celuy de l'Expression, et moins encore dans l'intelligence de la regularité perspectiue; que pourra-on dire de l'aueuglement des Peintres de nostre temps qui luy prefererent des Iosepins, des Lanfrancs, et d'autres semblables manieristes, dont les Ouurages n'ayant que le faux esclat d'vne ie ne sçay qu'elle nouueauté que ceux d'aujourdhuy appellent vne furie de Dessein, et vne franchise de pinceau, que l'ignorance des veritables beautez et des principes de l'Art leur fait admirer, n'ont eu aussi de reputation qu'autant qu'a duré cette faueur passagere de la Fortune; sibien qu'ils ne trouuent plus maintenant de place dans les cabinets des Curieux, qui s'en sont lasséz tout aussi-tost et detrompez. Cette

Cette mesme extrauagance de iugement, secondée encore de la ialousie naturelle aux Italiens, qui ne veulent pas souffrir que la Peinture face part de ses bonnes graces à d'autres que de leur Nation, auoit commencé de rendre aussi vne pareille injustice à nostre Illustre François Nicolas Poussin, le plus digne fauori qu'elle ait trouué depuis ces fameux Anciens Apellés, Timanthe, Protogenes et leurs semblables.

Or quoy qu'il soit difficile que ie puise rendre ce tesmoignage à la Verité sans estre suspect de flaterie, parlant d'vn homme viuant et né François; neantmoins comme ses Ouurages ont déja si hautement triomphé de tous ses ialoux, et rendu l'Enuie confuse et muette contre luy, et que son merite a eu la force, quoy qu'en vn pays estranger, de se produire et de s'esleuer auec tant d'esclat par dessus tous ses Riuaux, qu'il s'est fait voir de quatre cent lieües à la Cour de France, dans le regne le plus fauorable aux Vertueux qu'on puisse esperer, vû que le Roy mesme, qui luy fist l'honneur de ietter les yeux sur luy, et de l'appeller à son seruice, estoit bon Desseignateur, et vniuersellement intelligent en tous les beaux Arts.

Ce fut vne conjoncture extraordinairement auantageuse à nostre Peintre, et vne Iustice que la Fortune luy voulut faire; car elle n'est pas toûjours aueugle ny ennemie du merite des galants hommes. Depuis ce temps là toute la reputation de ses Riuaux a plustost serui d'establissement à sa Gloire, qu'elle n'y a fait d'obstacle; et on connoist aujourdhuy visiblement, par le parangon de leurs Ouurages aux siens, que ce Poussin est en effet vn grand Aygle dans sa profession, ou pour en parler plus nettement et sans figure, c'est le Peintre le plus acheué, et le plus parfait de tous les Modernes. Cela n'est pas difficile à faire voir aux Sçauants, qui examinent et iugent des choses à la maniere des Geometres, c'est-adire à la rigueur, par la pure demonstration, et par l'Analyse de leurs principes, sans dóner aucune entrée à l'Opinion, ou à la faueur, qui sont les pestes de la Verité. Mais les autres qui n'ont que des cónoissances superficielles, et qui neantmoins presument beaucoup de leur Iugement, prendront cecy pour vn Paradoxe, et se rendront par ce moyen incapables d'estre esclaircis de sa verité: C'est pourquoy i'en laisse la discussion, et me contente d'auoir

eſtabli dans ce Diſcours les Maximes fondamentales et la methode qu'il faut tenir pour ſon examen, ſans m'intereſſer dauantage dans ce demeſlé. I'adjouſteray ſeulement encore par forme d'auis, que ceux qui auront aſſez de curioſité pour en venir iuſques à la preuue deciſiue, ils la trouueront ſuffiſamment demonſtrée dans ſon Ouurage des ſeptSacrements qu'on void à paris chez Monſieur de Chantelou Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy , amy intime de cét Illuſtre Pouſſin. C'eſt vne ſuite de ſept Tableaux vniformes , de grandeur mediocre, mais d'vne eſtude extraordinaire, où ce noble Peintre ſemble auoir fait la derniere preuue, non ſeulement de la regularité de l'Art, ſelon toutes les Parties qui ſont expliquées en ce Traitté, mais encore de ſa plus haute excellence, par la Nouueauté de ſes Inuentions, par la Nobleſſe de ſes Idées ſur chaque Sujet, par la ſçauante et iudicieuſe Obſeruation du Coſtûme (enquoy il eſt preſque vnique) par la Force de ſes Expreſſions , et en vn mot , par toutes les meſmes Qualitez de ces grands Genïes de l'Antiquité, entre leſquels il auroit tenu, à mon auis, vn des premiers Rengs, puiſque

nous voyons communément dans ſes Ouurages toutes le smeſmes Parties d'excellence que Pline et les autres ont remarquées de leurs Apellés, Zeuxis, Timanthe, Protogenes, et du reſte de cette premiere Claſſe de la Peinture. Car ſi Apellés leur a ſemblé ſi admirable d'auoir ſçeu repreſenter le bruit du Tonnerre, on peut voir auſſi dans ce Sujet meſme, dont ie parle, que noſtre Pouſſin a peint la Voix, laquelle eſt d'autant plus difficile à exprimer, qu'elle eſt moins ſenſible en ſon effet. I'ay remarqué ce trait ingenieux au premier Tableau des ſept Sacrements, où Saint Iean conferant le Bapteſme à noſtre Seigneur, ceux d'alentour qui ſe trouuent auſſi là preſens pour le receuoir aprés leur Maiſtre, font connoiſtre viſiblement par la ſurpriſe et l'eſtonnement où ils paroiſſent, regardant en haut et de tous coſtez, qu'ils entendent cette Voix celeſte qui diſt, Voicy mon Fils bien-aimé.

Le meſme Pline qui a propoſé, comme vn miracle dans la Peinture, cette Expreſſion du Tonnerre, y adjouſte encore, que ce grand Maiſtre Apellés ſe plaiſoit auſſi à repreſenter les Hiſtoires des Agoniſans. Or il ſe rencontre icy, par ie ne ſçay qu'elle con-

currence fortuite, que le Sacrement de l'Extreme-Onction à presenté le mesme Sujet à nostre Peintre, qui, voulant traitter ce saint Mystere soûs vne Idée noble et magnifique selon son Genïe, a choisi pour cét effet la personne d'vn Capitaine Romain dans l'Agonie, enuironné de tous ses plus proches; de sa Mere, de sa Femme, de ses Enfans, et d'vn grand nombre de Domestiques, tous diuersement afflgez, ou de regret, ou de compassion; entre lesquels, et dans le lieu le plus apparent, il a peint le Prestre qui assiste le pauure mourant, et luy administre les saintes Huiles auec vne deuotion pleine de pitié.

Ce seroit vn trop long discours que d'entreprendre icy la description de toutes les belles considerations, et des circonstances iudicieuses qui se voyent dans cette admirable Composition: I'auray plustost fait de dire en vn mot, qu'elle est vn vray Paralelle du fameux Chef-d'œuure de Timanthe sur le Sacrifice d'Iphigenie, dont i'ay déja cy-deuant parlé, et que Pline et Quintilien nous depeignent comme le plus rare, le plus ingenieux et le plus parfait Tableau de l'Antiquité. Mais de sçauoir maintenant lequel

des deux, ou leur Antique, ou noſtre Moderne a exprimé ſon Sujet auec plus d'art, et d'vne maniere plus pathetique, c'eſt vne queſtion à quoy ie ne touche point, me contentant ſeulement de dire qu'entre les Peintres Modernes noſtre Pouſſin eſt comme vn autre Timanthe.

La meſme raiſon qui me retient de m'engager plus auant dans l'examen de cette excellente Compoſition m'oblige encore à laiſſer le reſte du grand Ouurage dont elle ne fait qu'vne ſeptieſme partie: outre que cette entrepriſe ſeroit deſormais de trop longue haleine pour moy, qui ay déja bien paſſé les bornes que ie m'eſtois propoſeés au commencement de ce Diſcours.

I'en diray donc ſeulement en general vne choſe qui me ſemble rare, et en cela digne d'eſtre remarquée, auec laquelle ie veux conclure: C'eſt que chacun de tous ces Tableaux eſt tellement excellent en ſon eſpece, qu'on n'en ſçauroit particulariſer vn ſeul entre les ſept qui ait le moindre auantage ſur aucun des autres de la part du Peintre: car quoy que l'Hiſtoire des diuers miſteres qu'ils repreſentent ne fuſt pas toûjours egalement abondante ny commode pour l'Expreſſion,

neantmoins ce puiſſant Genïe a ſibien ſçeu proportionner chaque partie de ſon Sujet general au terme de l'egalité entre-elles, et leur donner vne Perfection ſi relatiue à leur Tout, qu'il en a fait vn Ouurage indiuiſible, ne laiſſant par ce moyen point de lieu au chois d'en ſouhaitter l'vn pluſtoſt que l'autre. Car bien que chaque Tableau pris à part, et ſeparé de cette Vnion, ou, pour ainſi dire, de cette Encyclopedie des Sacrements, ſoit communément conſideré comme vne Hiſtoire complette et independante du reſte, neantmoins la principale Intention de noſtre Peintre ayant eſté d'en former vn Corps myſtique, compoſé de ces ſept membres ſacrez (qui eſt la plus noble Idée qui pouuoit naiſtre dans la penſée d'vn Peintre Chreſtien, et qui luy eſt ſi particuliere qu'il ne paroiſt point qu'elle ſoit venüe à aucun autre auant luy) il s'eſt eſtudié d'en faire vn Chef-d'œuure dans lequel il ſe monſtraſt tellement Maiſtre des Sujets qu'il traitte, que des plus ſteriles et des plus ſimples, on viſt qu'il en ſçauoit faire autant que des plus riches et magnifiques, la fecondité de ſon eſprit n'ayant beſoin d'aucune aide venant de la part de la Matiere; ce qui toutes-

fois ſemble d'abord auſſi incroyable à dire comme il paroiſt veritable et qu'il eſt viſible dans cét Ouurage, par l'egalité qu'il a introduitte auec tant d'art en chaque partie, que rien n'y domine: car cette vniformité de Perfection eſt vn effet de la derniere excellence où l'on puiſſe atteindre.

Ie penſois finir par cette demonſtration, qui luy euſt certainement eſté glorieuſe, en mettant vne de ces ſept Compoſitions en paralelle d'vn pareil Sujet traitté, ou par Leonard de Vinci, ou par Raphael; car aprés ces deux grands Chefs des Peintres Modernes, il n'en faut plus chercher d'autre capable de cette noble conteſtation. Mais depuis, ayant bien conſideré que ces manieres de comparaiſons ſont preſque toûjours odieuſes, i'ayme mieux en laiſſer faire le iugement à vn chacun, ſans rien decider icy; me contentant ſeulement de dire que i'auois ietté les yeux pour cét effet ſur le principal Ouurage de Leonard de Vinci, c'eſt adire ſur cette fameuſe Cene de Noſtre Seigneur qu'il fiſt à Milan, du temps du grand Roy François premier, laquelle eut vn tel ſuccés pour la fortune du Peintre, qu'elle luy valut les bonnes graces de ce tres-illuſtre Monarque

narque, qui luy fiſt l'honneur de l'appeller à ſa Cour, et de le retenir toûjours depuis à ſon ſeruice. Or nous auons dans la Paroiſſe Royale de ſaint Germain à Paris, vne excellemment bonne Copie de cette Cene, que quelques vns croyent eſtre de la propre main de Leonard de Vinci.

La meſme Hiſtoire a auſſi eſté traittée diuerſes fois par Raphael, et tout cela ſe trouue en Eſtampe, qui eſt vn moyen aſſez commode pour en pouuoir faire le parangon auec celle que nous auons dans l'Ouurage des ſept Sacrements de noſtre Pouſſin.

Mais pour venir à cette tres-delicate Critique auec la circonſpection requiſe, ſuiuant toûjours la Bouſſole de nos Principes, il faudra ſe ſouuenir, auant toutes choſes, de quelle importance nous y auons eſtabli l'Obſeruation du Coſtûme, dans lequel conſiſte le Principal Magiſtere de la Peinture, et qui en eſt, pour ainſi dire, l'eſprit Raiſonnable; comme le reſte du mechanique, le Coloris, et la Delineation des figures, en fait ſimplement le Corps auec ſes Organes. Deſorte que ſans l'intelligence de cette premiere Partie, rien ne ſçauroit eſtre bon aux yeux des Sçauants, qui ſont toûjours

plus choquez des fautes de iugement, et de l'obmiſſion des Circonſtances eſſentielles et neceſſaires à l'Hiſtoire qu'on repreſente, que de ce qui pourroit eſtre deffectueux dans la Partie mechanique.

Voyla le nœud de noſtre Queſtion, qui ne ſera pas ſi malaiſé à deſmeſler lors qu'on ſera pleinement inſtruit des Ceremonies de la Cene, et ſur tout de la maniere dont on ſe mettoit à table en ces temps-là; qui eſt icy vne conſideration fort importante, et ſans laquelle il eſt impoſſible de conceuoir comme quoy ſaint Iean pouuoit repoſer ſa teſte ſur la poitrine de noſtre Seigneur: Car en la poſture qu'on le void dans quelques Tableaux, il y a vne Indecence qui ne ſe peut iamais excuſer.

Enſuite de cette grande et principale Obſeruation (dont toute la gloire eſt veritablemẽt deüe à noſtre Sçauant et tres iudicieux Pouſſin, puiſqu'auant luy on ne trouue point qu'elle ait eſté miſe en œuure par aucun Peintre) Il faut qu'il paroiſſe encore viſiblement, que, comme cette Action ſe paſſa de nuict, les figures ne ſoient eſclairées que d'vne lumiere artificielle: car ſans cela, qu'elle vray-ſemblance, ou qu'elle conformité y

auroit-il de la Cene à sa Representation. Or ces deux Points sont tellement essentiels et necessaires, qu'on ne s'en peut dispenser sans faire vne faute inexcusable contre le Costûme.

Aprés ces deux rigoureuses Obligations, on pourra passer à d'autres recherches moins importantes, mais qui neantmoins ne laissent pas d'auoir besoin d'estre accompagnées de certaines Circonstances remarquables, sans lesquelles il resteroit quelque chose à desirer: comme si au fort de l'emotion qui s'esleua parmi les Apostres, quand Nostre Seigneur les eut aduertis que quelqu'vn d'entre eux deuoit le trahir cette nuict là; on voyoit saint Iean se reposant, et mesme endormi sur le costé de Nostre Seigneur, sans s'en mettre en peine auec les autres; ce seroit vn contre-temps tout-à-fait desauantageux à cette Expression. Et c'est à dessein que ie remarque cette absurdité entre les autres, parce qu'elle est ordinaire au commun des Peintres, et que mesme elle a eschappé à Albert Durer dans vne de ses Estampes, quoy que ce grand Maistre ait eu peu d'egaux en sa Profession; à cela prés neantmoins qu'il n'estoit guere entendu au fait du Custûme.

Ce ſeroit auſſi vne meſpriſe aſſez notable, de placer ſaint Iean ailleurs qu'au coſté de Noſtre Seigneur, puiſque autrement il n'auroit pû repoſer ſur ſa poitrine, ce qui eſt expreſſément remarqué dans l'Euangile.

On continüera d'examiner de ſemblables choſes, qui feront connoiſtre incontinent quel eſt l'Eſprit et le Iugement du Peintre: Aprés quoy, il ſera iuſte de prononcer en faueur du plus Ingenieux et du plus Correct ſur le Coſtûme; à l'exemple de ces celebres Arbitres de l'Antiquité, dont nous auons fait mention, auxquels nous ne ſommes pas moins obligez que ceux meſmes qu'ils ont immortaliſez dans leurs eſcrits, puiſque par la deſcription qu'ils ont faite de leurs Tableaux, auec des raiſonnements excellents ſur le merite et ſur la qualité des diuers Genïes de ces fameux Peintres de la Grece, ils ont conſerué l'Idée de la Perfection de l'Art, qui ne ſeroit plus conneüe aujourdhuy ſans eux.

C'eſt dans ces beaux Liures que noſtre Illuſtre Moderne Nicolas Pouſſin s'eſt ſibien inſtruit, et conformé aux plus celebres Anciens, par l'auantage extraordinaire qu'il a eu d'auoir eſtudié aux Lettres humaines

auant que de prendre le pinceau; ce qui eſt preſentement auſſi rare entre les Peintres, comme il eſt abſolument neceſſaire à ceux qui aſpirent à la Perfection de l'Art: Car puiſque la Poëſie et la Peinture ne ſont qu'vne meſme Forme de Genïe, et qu'il eſt certain que, pour eſtre Poëte, il ne ſuffit pas de faire des Vers bien meſurez, auec des paroles agreables à l'oreille, ſi ce qu'on dit n'eſt encore quelque choſe de ſçauant et d'ingenieux: Il s'enſuit auſſi que dans l'Eſcole de la Peinture, celuy qui n'applique ſon eſprit qu'à deſſeigner aprés vn Modelle, et qui appuye toute ſon eſtude ſur le Pinceau, ne ſera iamais qu'vn Ouurier mechanique, trés-indigne de la Qualité de Peintre, comme cét autre ne paſſe que pour vn ſimple verſificateur.

Sibien qu'au ſeruice de cette Noble et Glorieuſe Princeſſe des Arts la Peinture, qui eſt toute Eſprit, Il faut auoir des Talents et des Connoiſſances extraordinaires pour oſer pretendre à l'honneur de ſes bonnes graces; et ceux qui par la baſſeſſe et la peſanteur de leur Nature ne ſe peuuent eſleuer plus haut que la partie mechanique, reſſemblent à ces mauuais Courtiſans de

Penelope, leſquels n'ayant pas l'eſprit de s'inſinüer fauorablement dans ſon entretien particulier, ny aſſez d'addreſſe ou de merite pour ſe rendre conſiderables auprés d'Elle, demeuroient derriere les plus galants, et eſtoient reduits à faire la Cour à ſes Suiuantes.

FIN.



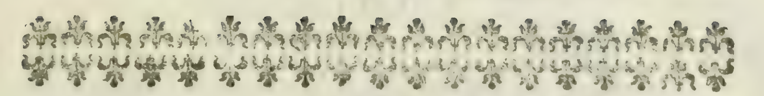


TABLE DES ARTICLES DE CE TRAITTE'

FIN.



